

BULLETIN DE LA
SOCIÉTÉ
HISTORIQUE ET
ARCHÉOLOGIQUE DU
PÉRIGORD



TOME CXVI – ANNÉE 1989

1^{re} LIVRAISON

TARIFS

Cotisation (sans envoi du bulletin)	50 F
Couple : ajouter une cotisation	50 F
Droit de diplôme	40 F
Abonnement (facultatif) pour les membres titulaires	120 F
Abonnement pour les particuliers non membres	170 F
Abonnement pour les collectivités	170 F
Prix du bulletin au numéro	40 F

♦
♦♦

Pour bénéficier de la gratuité (diplôme, cotisation, abonnement), les étudiants doivent fournir, chaque année, au trésorier, une demande. Ils joindront une photocopie de la carte d'étudiant (ou un certificat de scolarité) et préciseront qu'ils n'exercent aucune activité rémunérée.

Si leurs travaux (mémoires, thèses) concernent l'histoire et/ou l'archéologie du Périgord, la Soc. hist. et arch. du Périgord demande à en être informée et à en recevoir un résumé de quelques pages pour publication.

CONSEIL D'ADMINISTRATION DE LA S.H.A.P.
POUR 1989

MM. AUDRERIE, BECQUART, BELINGARD, BITARD, DELABROUSSE-MAYOUX, DELLUC, LACOMBE, LAGRANGE, Mmes MAROUSEAU, MIQUEL, MM. MOUILLAC, PENAUD, POMMAREDE, Mme ROUSSET, M. SOUBEYRAN.

BUREAU

Président : Dr DELLUC.

Vice-Président : P. POMMAREDE.

Secrétaire Général : M. AUDRERIE.

Secrétaires-adjoints : Mme MAROUSEAU, M. PENAUD.

Trésorier : M. BELINGARD.

Le bureau a nommé :

Directeur du bulletin : M. LAGRANGE.

Directeur adjoint du bulletin : Général DELABROUSSE-MAYOUX.

Bibliothécaires : Mme ROUSSET, M. MOUILLAC.

Chargé des Relations médiatiques : Mme MIQUEL.

Commission de publication

Le président, le secrétaire général, M. BELINGARD, M. LACOMBE, M. BITARD.

Commission des finances

Le président, le secrétaire général, M. SOUBEYRAN.

Groupe de travail « Bicentenaire de la Révolution »

Le président, le secrétaire général, le directeur du bulletin, Mme MAROUSEAU, M. PENAUD, Mme ROBIN.

COMPTON LABORATORIES FOR THE STUDY OF
SCIENTIFIC RESEARCH

The following is a list of the scientific research projects
which have been carried out in the laboratory during the
year 1934-1935.

1. The study of the properties of the new
type of fluorescent lamp.

2. The study of the properties of the new
type of fluorescent lamp.

3. The study of the properties of the new
type of fluorescent lamp.

4. The study of the properties of the new
type of fluorescent lamp.

5. The study of the properties of the new
type of fluorescent lamp.

6. The study of the properties of the new
type of fluorescent lamp.

7. The study of the properties of the new
type of fluorescent lamp.

8. The study of the properties of the new
type of fluorescent lamp.

RAPPORT MORAL

En présentant les vœux traditionnels du début de l'an, notre président a hésité à parler du « train-train » de notre compagnie pour qualifier ses activités durant l'année passée ; il s'agirait plutôt de « turbo-turbo » ou de « TGV-TGV » !

L'année écoulée a confirmé en effet que *la vieille dame de la rue du Plantier*, comme l'on nomme quelquefois notre compagnie, faisait preuve d'une vitalité exemplaire, dont il faut à la fois mesurer l'étendue, mais aussi comprendre les risques.

Les réunions mensuelles du mercredi réunissent un public sans cesse plus nombreux ; à plusieurs reprises plus de quatre-vingt-dix personnes se sont pressées dans notre salle, certaines devant rester debout malgré l'augmentation du nombre de chaises.

Les soirées, qui ont lieu désormais les deuxièmes mercredis des mois impairs, connaissent elles aussi un succès grandissant. Elles ont permis d'entendre successivement M. Mouillac sur les objets mobiliers, Mme Caillat sur les fouilles en cours à Périgueux, M. Gallet à propos d'un montage audio-visuel sur Périgueux ville d'art, M. Coustillas sur la poterie de la vallée de la Beauronne, M. et Mme Delluc sur le sang dans l'art préhistorique et M. Plassard sur la grotte de Rouffignac.

Le bulletin continue à paraître très régulièrement et le nombre de pages a augmenté cette année. De plus un numéro spécial de mélanges, dédié à Mme Sadouillet-Perrin et à M. Secondat, comportant trente quatre études inédites, a été adressé à tous les membres de notre compagnie dans le cadre de l'abonnement ordinaire.

Notre compagnie a également participé à l'édition des œuvres d'Emile Dusolier sur l'histoire de Ribérac et à la réédition de *Sarlat et le Périgord Méridional* de Jean Maubourquet. Il faut ajouter que plusieurs ouvrages importants sur le Périgord, parus ces derniers mois, sont l'œuvre de membres de notre compagnie.

Cet automne, notre journée d'études a porté sur le protestantisme en bergeraçois. Il faut encore une fois remercier MM. Costedoat et Mouillac, qui ont préparé cette sortie, ainsi que tous ceux qui nous ont si aimablement accueillis.

Au mois d'août, notre compagnie a organisé, avec les Amis de Brantôme, un important colloque sur l'art rupestre. Les actes de ce colloque devraient être publiés au cours de l'année 1989. Notre compagnie a également participé au colloque sur Léon Bloy, préparé par l'association Léon Bloy et qui s'est déroulé à la fin du mois d'août à Périgueux.

Notre compagnie était présente à la journée du livre à Beauregard-et-Bassac, le 15 août dernier.

Notre bibliothèque, dont le rangement est maintenant bien avancé, s'est enrichie d'un grand nombre d'ouvrages et de documents intéressants le Périgord. Des chercheurs y viennent régulièrement le samedi après-midi.

Sur le plan matériel, les travaux se sont poursuivis tant sur les toitures que dans les locaux. Le chauffage est désormais dans la bibliothèque. Un écran « plein-jour » permet une meilleure qualité des projections durant les séances.

Cependant, je l'ai dit en commençant, tout succès présente des risques. Le nombre, la quantité, révélateurs à un moment donné de l'impact d'une société comme la nôtre, ne doivent pas nous détourner de notre objectif premier, celui de la recherche historique et archéologique, avec toute l'indépendance que cela exige. C'est seulement dans cette mesure que nous garantirons l'avenir et que nous serons véritablement dans la ligne de ceux qui ont fondé au siècle dernier notre compagnie.

Les divers projets que nous formons (numéro spécial du bulletin à l'occasion du bicentenaire de la Révolution, accompagné d'une exposition et d'un colloque, album Léo Drouyn, congrès de la Fédération historique du Sud-Ouest à Bergerac en 1990, et bien d'autres) manifestent notre ambition, à condition toutefois que chaque membre de notre compagnie soit aussi un membre actif.

Le Secrétaire général : Dominique Audrenie.

REPORT MORAL

The first part of the report deals with the moral aspects of the project. It discusses the ethical implications of the research and the responsibilities of the researchers. The second part of the report deals with the practical aspects of the project. It discusses the methods used, the results obtained, and the conclusions drawn.

The third part of the report deals with the moral aspects of the project. It discusses the ethical implications of the research and the responsibilities of the researchers. The fourth part of the report deals with the practical aspects of the project. It discusses the methods used, the results obtained, and the conclusions drawn.

The fifth part of the report deals with the moral aspects of the project. It discusses the ethical implications of the research and the responsibilities of the researchers. The sixth part of the report deals with the practical aspects of the project. It discusses the methods used, the results obtained, and the conclusions drawn.

The seventh part of the report deals with the moral aspects of the project. It discusses the ethical implications of the research and the responsibilities of the researchers. The eighth part of the report deals with the practical aspects of the project. It discusses the methods used, the results obtained, and the conclusions drawn.

The ninth part of the report deals with the moral aspects of the project. It discusses the ethical implications of the research and the responsibilities of the researchers. The tenth part of the report deals with the practical aspects of the project. It discusses the methods used, the results obtained, and the conclusions drawn.

The eleventh part of the report deals with the moral aspects of the project. It discusses the ethical implications of the research and the responsibilities of the researchers. The twelfth part of the report deals with the practical aspects of the project. It discusses the methods used, the results obtained, and the conclusions drawn.

The thirteenth part of the report deals with the moral aspects of the project. It discusses the ethical implications of the research and the responsibilities of the researchers. The fourteenth part of the report deals with the practical aspects of the project. It discusses the methods used, the results obtained, and the conclusions drawn.

The fifteenth part of the report deals with the moral aspects of the project. It discusses the ethical implications of the research and the responsibilities of the researchers. The sixteenth part of the report deals with the practical aspects of the project. It discusses the methods used, the results obtained, and the conclusions drawn.

The seventeenth part of the report deals with the moral aspects of the project. It discusses the ethical implications of the research and the responsibilities of the researchers. The eighteenth part of the report deals with the practical aspects of the project. It discusses the methods used, the results obtained, and the conclusions drawn.

COMPTE DE GESTION DU TRESORIER EXERCICE 1988

RECETTES

70 Droits de diplôme	2.850	
1152 Cotisations	55.230	
1155 Abonnements	129.355	
Total	187.435	187.435
Dons et subventions		33.822
Ventes		71.346
Intérêts et arrérages		3.552,47
Loyers		67.625
Divers (Souscriptions, excursions, éditions)		<u>134.948,27</u>
Total		498.728,74

DEPENSES

Bulletins du 4e trimestre 87 et des trois premiers trimestres 88		100.566,59
Cotisations et abonnements		2.816,00
Correspondance et photocopies		12.180,40
E.D.F.-G.D.F. Eau		3.371,72
Impôts et assurances		32.229,00
Salaires et charges sur salaires		6.482,00
Frais de bureau et achats de livres		31.737,72
Travaux immobiliers extérieurs		43.789,29
Travaux intérieurs et achat de mobilier		35.397,04
Divers (excursions, souscriptions, éditions)		<u>160.390,02</u>
Total		428.959,78
Excédent des recettes sur les dépenses		69.768,96

ACTIF NET DE LA SOCIETE AU 31-12-88

DISPONIBLE EN COMPTE :

Caisse d'Epargne		73.554,13
Espèces		242,20
Chèques postaux		104.682,88
Banque Nationale de Paris		<u>148.780,86</u>
Total		327.260,07

327.260,07

TITRES EN DEPOT A LA B.N.P. :

Obligations B.N.P.	5 349,00	
Actions Natio-Epargne	6 470,00	
Actions Natio-Revenus	21 082,00	
Bons B.N.P. (jun 89)	30 000,00	
Bons B.N.P. (février 89)	<u>5 000,00</u>	
Total	67 901,00	67.901,00

IMMEUBLES DE LA SOCIETE .

Pour leur valeur d'achat		
18, rue du Plantier	2.200	
16, rue du Plantier	<u>2.256</u>	
Total	4.456	<u>4.456,00</u>
Total général		399.617,07

Quitte à revenir sur ce que nous avons dit l'an dernier, permettez-nous un bref commentaire.

Les adhésions ont un peu diminué : soixante-dix au lieu de soixante-seize adhésions en 1987, après avoir dépassé la centaine en 1986. Heureusement, les radiations par décès, démissions, impayés, ne s'élevaient qu'à cinquante-cinq. La différence est donc légèrement positive.

Nous devons toujours avoir le souci du recrutement. A ce sujet, nous vous demandons de faire signer aux postulants les demandes d'adhésions, car il arrive que des membres élus ne règlent pas les cotisations et abonnements consécutifs à leur élection...

L'année qui vient sera un peu difficile. Nous avons réglé en janvier 1989 les frais d'impression du supplément au troisième bulletin de 1988 et ceux du quatrième bulletin de la même année. Ils dépassent 100.000 F. Mais aussi deux notes de réparations urgentes et totalement imprévues aux bâtiments, pour un total de 20.000 F. Nous avons également d'assez gros travaux en perspective dont nous espérons limiter le coût au montant des loyers ; mais cela alourdira le budget de l'année en cours.

Nous avons en chantier l'édition d'un ouvrage sur la **Révolution en Périgord**. Certes, cette édition se fera par souscription, et ne sera donc réservée qu'aux seuls souscripteurs.

Pour toutes ces raisons, nous vous demandons de voter :

- d'une part, l'approbation du compte de gestion de l'exercice 1988 ;
- d'autre part, l'augmentation de 10 F pour l'ensemble de cotisation-abonnement, ainsi porté à 170 F.

C'est avec confiance que le Conseil d'administration et son Trésorier vous remercient de votre soutien pendant l'année écoulée.

J.M. Bélingard.

LISTE DES MEMBRES TITULAIRES DECEDES EN 1988

Mme la générale de FOURTOU, MM. Bertrand d'ABZAC, Jean du BUIITS, le général DUROSOY, le professeur Charles HIGOUNET, Emmanuel le MAY, Robert de MAILLARD-LARDIMALIE, Marcel MENESPLIER, Dr Pierre ROQUEJEOFFRE, Jean SABRASES.

LISTE DES NOUVEAUX MEMBRES TITULAIRES ADMIS EN 1988

M. ALDEBERT Pierre, Maurival-Haut, 24570 Condat-sur-Vézère.
 M. ARTRU Louis, 24510 Paunat.
 Mme BESNAINOU, 2 Rue Saint-Front, 24000 Périgueux.
 M. BESSE Olivier, 1 bis boulevard Eugène-Le Roy, 24380 Vergt.
 M. BETHUNE Lionel, Fontbrune, Le Charraud, Balzac, 16430 Champniers.
 M. BLANC Jean-François, rue des Ecoles, 24380 Vergt.
 M. BONNEFOND Marc, Saint-Laurent-sur-Manoire, 24330 Saint-Pierre-de Ch.
 M. BONNIER Marc, Le Haut-Bonnetier, 24310 La Force
 Père BOURRON Jean-Marie, 32 rue Victor Hugo, 24000 Périgueux.
 Mme BORDENET Henriette, 49 rue Saint-Jacques, 24540 Monpazier.
 Comte de BRUC-CHABANS Jean, 77 Bld de Montmorency, 75016 Paris.
 M. BRUN Pierre, 65 avenue César-Franck, 84000 Avignon
 M. CHAMBON Dominique, Gardonne, Coulounieix, 24660 Périgueux.
 Colonel CHARRIERAS Robert, résidence les Fontaines, 162 Rue Pasteur, 33000 Bordeaux.
 Mme CHEVE Joëlle, place de l'Eglise, 24350 Tocane-Saint-Apre.
 M. DELORME Gérard, Margnol, Mauzens-Miremeont, 24260 Le Bugue.
 Mme DELPERIER Solange, Clèdes, Sorges, 24420 Savignac-les-Eglises.
 M. DEMOURES Arnaud, La Pouge, 24310 Brantôme.
 Mme DUFLOT Jacqueline, Campagne, 24260 Le Bugue.
 M. FABICH Patrick, Leymengie, 24460 Château-l'èvéque.
 Père FAYOL-FRICOURT André, presbytère, rue du Plantier, 24000 Périgueux.
 Mme FOUHETY Roseline, La Daleyrie, 24270 Lanouaille.
 Général FOURCAUT Jacques, 85 quai d'Orsay, 75007 Paris.
 M. GAILLARD Maurice, rue de l'Isle, Le Pizou, 24700 Montpon-Ménesterol.
 Mlle GORDON Helen, 1 North End, Hanytead, London, Angleterre.
 M. GUTIERREZ Alexis, 19 rue Emile-Lafon, 24000 Périgueux.
 Mme HELLIER du VERNEUIL Jacques, 33, rue de Liège, 75008 Paris.
 Mlle HERGUIDO Véronique, 50 rue Paul-Mazy, 24000 Périgueux.
 Mme HOLLANDE Christiane, 34 avenue de Versailles, 75016 Paris.

- M. d'HONT Jean-Loup, 57 rue Cuvier, 75231 Paris.
 Mme HUMBERT Anne, Auriac-du-Périgord, 24290 Montignac.
 M. JEINTRAT Claude, 2 rue des Quatre-Vents, Coulounieix, 24660 Périgueux.
 Mme JOUVE Gabrielle, Annesse-et-Beaulieu, 24430 Razac-sur-l'Isle.
 M. LACHAUD François, 182 route de Lyon, 24750 Périgueux.
 M. LAFAYE Jean-François, 131 cours de la Libération, 38100 Grenoble.
 M. LAMBERT Jean-Louis, Levignac-de-Guyenne, 47120 Duras.
 Mlle LANGLADE Sylviane, 80 rue François de Sourdis, 33000 Bordeaux.
 M. LASSERRE Jean-Paul, domaine des Ormes, 24220 Sarlat.
 M. LASSERRRE Michel, La Castagnade, Saint-André-d'Allas, 24200 Sarlat.
 Mlle LAVERGNE Françoise, 18 rue du Plantier, 24000 Périgueux.
 M. LEGUAY Laurent, Bourzagues, Saint-Raphaël, 24160 Excideuil.
 Père Le PORZ Jacques, Fontaudin, 78 avenue de Gradignan, 33600 Pessac.
 M. LEROY Olivier, 3 Avenue Georges Pompidou, 24000 Périgueux.
 Mlle LESTANG Hélène, 3 Rue Pierre-Emile Roux, 24000 Périgueux.
 Mme LONGUEVILLE Marie-Simone, Le Piguicr, Le Lyonnnet, 24460 Agonac.
 Mme LOUPROU André, 30 rue des Maurilloux, Trelissac, 24750 Périgueux.
 M. LURIAUD Jean-Jacques, 25 rue Carnot, 24000 Périgueux.
 Mlle MARTY Angèle, 12 rue Leon Leymarie, 24800 Thiviers.
 M. et Mme MAUROUX Claude, La Combe-Segeral, 24570 Le Lardin.
 M. MAZEAUD Antoine, Chasseignac, 24350 Nailhac.
 Père MICHELET Louis, presbytère, 24200 Sarlat.
 M. MOUGIN Jean-Pierre, Le Bas-Poutail, Tourtoirac, 24390 Hautefoin.
 Mme NEXTOUX Christine, Mensignac, 24350 Tocane.
 M. NEVET André, 2 Rue Jean-Pierre, 24000 Périgueux.
 M. PIERROT Denis, Les Béarnais, 24700 Montpont-Ménéstérol.
 M. PIZON Daniel, Château de Frateau, 24190 Neuvic-sur-l'Isle.
 Père POULTER Alain, 10 rue de la Trinité, 86000 Poitiers.
 M. RAYNAUD Guy, Saint-Félix-de-Villadeix, 24510 Sainte-Alvère.
 M. ROSSILLON Kléber, La Porte, Beynac, 24220 Saint-Cyprien.
 M. ROSSY Thomas, 16 rue Ferdinand Buisson, 91210 Draveil.
 M. ROUCHAUD Jean, 43 rue Cardinal Lavigerie, 33000 Bordeaux.
 M. ROUSSARIE Franck, 6 rue Eugène Le Roy, 24000 Périgueux.
 Mme RUCHAUD Suzanne, 33 Bld Louis-Blanc, 87000 Limoges.
 Mme SOUBRE Micheline, 27 rue des Retraités, 24000 Périgueux.
 M. SUADEAU Jacques, 6 rue du Vieux Moulin, 78370 Plaisir.
 Mlle SUFFERT Marie-France, Clermont d'Excideuil, 24160 Excideuil.
 M. TARAIRE Robert, 16 rue Président Wilson, 24000 Périgueux.
 M. et Mme TRUQUET Jean, Douzillac, 24190 Neuvic-sur-l'Isle.
 M. VACHER Paul, 33 rue Lanemajou, 24000 Périgueux.
 Dr VIOLLET Edouard, Le Colombier, Marsac, 24430 Razac-sur-l'Isle.
 M. ZILBERMAN Jean, Le presbytère, Beauregard, 24129 Terrasson.

COMPTES RENDUS DES REUNIONS MENSUELLES

SEANCE DU MERCREDI 4 JANVIER 1989

Présidence du Dr Delluc, président

Le compte rendu de la précédente séance est adopté à l'unanimité.

Présents : 92 - Excusés : 7.

ENTREE D'OUVRAGES

- Périgord, vue du ciel, par Bernard Saillol, éditions P.L.B. Le Bugue 1988 (don de l'éditeur) ;
- Trémolat, histoire et toponymie, par Paul Fénelon, éditions P.L.B. Le Bugue 1988 (don de l'éditeur) ;
- Léon Bloy, Cahier de l'Herne Paris 1988 (don de M. Arveiller) ;
- Architecture rurale en Sarladais, types et formes, étude réalisée à l'initiative de l'association culturelle de Commarque Sireuil 1988 (don de l'association) ;
- Les parlementaires de la Dordogne sous la troisième République, par Bernard Lachaise, tiré à part des *Annales du Midi* tome 100 n° 183 de juillet-septembre 1988.

REVUE DE PRESSE

- Le bulletin de la *Société préhistorique française* n° 10-12 tome 84 de 1987 est un hommage de la SPF à André Leroi-Gourhan. On notera particulièrement la biographie d'André Leroi-Gourhan par Gilles Gaucher, suivie de sa bibliographie, l'étude de la grotte ornée de Saint-Cirq par Brigitte et Gilles Delluc et Francis Guichard, et l'analyse des figurations de poissons dans l'art paléolithique par Jean-Jacques Cleyet-Merle ;
- Dans *L'Express* du 7 octobre 1988, Bernard Mazières parle de la fête des loges à Périgueux ;
- *La Semaine religieuse* n° 49 de décembre 1988 signale la restauration de l'église Saint-Jacques à Bergerac ;
- Dans *Le Courrier Français* du 9 décembre 1988, Alberte Sadouillet-Perrin rappelle le souvenir de Jean Secret à l'occasion de la sortie de son livre posthume, « Vieilles demeures de Périgueux » ;
- Dans *L'Agriculteur de la Dordogne* du 9 décembre 1988, Jean-Louis Galet donne une carte des chemins de Saint-Jacques en Dordogne ;
- *Les Echos* n° 179 de décembre 1988 présentent les monnaies du royaume d'Araucanie.

COMMUNICATIONS

Le président présente les vœux traditionnels en ce début d'année et dresse un rapide bilan des activités de notre compagnie durant l'année passée. Il remercie

particulièrement les personnes qui ont adressé des vœux : M. et Mme Brémard, MM. Chassigne, Colombé, Commo, Esclafé de la Rode, Mme Faure, MM. Fournioux, Lachaise, Mme Lestang, MM. Mauroux, Penaud, Santenard, Mme Sapin-lignières, M. Secondat, ainsi que l'imprimerie Joucla qui a eu l'aimable attention de joindre quelques douceurs à ses vœux.

M. Lebrette a fait appel à la poésie :

*«Bon an, bonjour, bonne chance.
Il est le bon temps revenu
de vous souhaiter un an de plus
Caroza a coupé ses moustaches,
Christine, partagé ses gains.
Dans l'Armor, Poivre se cache.
Gillot Pétré dit : Pas de grain.
Il est le ...
Un bout de brise au bord du bois,
Puis une alouette qui s'en va ;
Et ce nuage tout là bas,
Sans se presser, comme autrefois.
Il est le ...
Dés lundi, fourbir samedi
Jeudi habiller dimanche
Bien le guetter ce vendredi
Enrubanné de pervenche.
Il est le...
Replier des souvenirs,
Se les conter, rire au gâteau ;
Comme à vingt ans, redécouvrir
Là où l'on fut bien dans sa peau.
Il est le...»*

Le président indique ensuite que la cotisation 1989 ne sera pas augmentée, en revanche l'abonnement sera porté à 120 frs.

La direction des Archives de France vient de faire savoir qu'une subvention d'un montant de 15.000 frs était allouée à notre compagnie pour 1988.

La dernière livraison du magazine d'informations municipales de Périgueux reproduit en couverture le «logo» de la Ville. M. Audrerie signale que la Ville de Bergerac possède aussi son «logo».

M. Lagrange fait appel à de nouveaux auteurs pour le bulletin, notamment aux étudiants, qui pourraient communiquer un résumé de leurs travaux.

Le secrétaire général remercie M. Bousquet qui a remis pour notre bibliothèque un lot important de publications intéressant Bergerac.

A propos des problèmes liés au remembrement des terres évoqué par M. Larivière, M. Auderie insiste sur l'importance des zones humides et leur place irremplaçable dans les équilibres naturels.

Il commente également l'intéressante étude sur l'habitat en Sarladais qui vient d'être réalisée à l'initiative de l'association culturelle de Commarque par Pascal Fournigaut, à partir de l'importante documentation réunie par Hubert de Commarque.

Le père Pommarède, en dépouillant des archives notariales déposées aux Archives départementales, a retrouvé un ensemble de documents intéressant les communes de Montagnier, Douchapt et Saint-Méard-de-Dronne. La liste en est donnée dans le bulletin.

Il suggère qu'un exposé soit fait par Mme Marouseau sur les Archives départementales et leur fonctionnement, afin de faciliter les recherches de ceux qui s'y rendent. De même, Mgr Briquet pourrait présenter les archives diocésaines.

Mme Sardouillet-Perrin a retrouvé dans ses archives personnelles deux documents datant de l'époque révolutionnaire et traitant de la fabrication du salpêtre. Le premier, daté du quatrième jour complémentaire de l'an II de la République

invite à garder à cet effet les marrons d'inde. Le second du 6 vendémiaire de l'an III interdit de jeter les marcs de raisin, qui peuvent eux aussi permettre la fabrication de salpêtre après traitement.

M. Lacombe a remarqué, dans une publicité projetée à la télévision, le clocher de Cadouin.

Il présente ensuite deux études qu'il vient de réaliser pour notre bulletin : le cimetière du haut Moyen Age de la Bouygue, au Buisson de Cadouin, et les premiers dessins d'architecture de Wlgrin de Taillefer.

M. Larivière commente les recherches qu'il vient de conduire sur le droit de vote des femmes à la Révolution et qui seront publiées dans le numéro spécial du bulletin consacré à la Révolution. Contrairement à certaines idées reçues, des femmes ont bien pris part à la rédaction des cahiers de doléances et à l'élection des députés.

ADMISSIONS

- M. Guy d'Arnoux, Lalandie, 24300 Abjat présenté par MM Bélingard et Decottignies.

- M. Jean Vergnon, 103 boulevard Kennedy, Trelissac, 24750 Périgueux, présenté par Mlle Aymard et M. Secondat.

- M. Bernard de Sagey, Rouffiat, 24350 Grand Brassac, présenté par MM. Bélingard et Decottignies.

- M. Stéphane Puydebois, 9 rue Marguerite-Eberentz, 24000 Périgueux, présenté par MM. Bidard et Mouillac.

- M. Bruno de Lignac, La Barde, 24350 Creyssac, présenté par MM. Bélingard et Decottignies.

- M. Daniel Lacombe, La Grange, 24400 Saint-Front-de-Pradoux, présenté par Mme Cocula-Vaillères et M. Lachaise.

- M. Robert Galy, Le Goupillou, 24340 Rudau-Ladosse, présenté par Mlle Roumaillac et M. Galot.

- M. Pierre Dupouy, 5 rue de Campanac, 33600 Pessac, présenté par le père Pommarède et le Dr Delluc.

- Mme Marthe Bontemps, 24300 Javerlhac, présentée par Mme Plazer et l'abbé Bouet.

- Mme Marie-France Andraf, rue Saint-Paul, 24100 Bergerac, présentée par MM. Ignace et Mouillac.

Le président,
Dr Gilles Delluc.

Le Secrétaire général,
Dominique Audrière.

SEANCE DU MERCREDI 1er FEVRIER 1989

Présidence : Dr Delluc, président.

Le compte rendu de la précédente séance est adopté à l'unanimité.

Présents : 84 — Excusés : 1.

ENTREE D'OUVRAGES

— Trémolat, histoire et toponymie, par Paul Fénelon, éditions PLB Le Bugue 1988 (don de l'auteur).

— La grotte ornée de Saint-Cirq, par Brigitte et Gilles Delluc et Francis Guichard, tiré à part du bulletin de la Société Préhistorique Française, tome 84 1987 (don des auteurs).

— Aspects peu connus de la gravure, le timbre-poste et le billet de banque, par Claude Durrens, communication faite à l'Académie des Beaux-Arts le 22 juin 1988 (don de l'auteur).

ENTREE DE DOCUMENTS

— Carte postale présentant le château de la Tour Blanche reconstitué (don de M. Soutou).

— Carton relatif au transfert des cendres d'Achille 1er d'Araucanie et de dona Maria son épouse, Tourtoirac 1976 (don de Mme Chabanne).

— Carte postale présentant un portrait du général Daumesnil et le caché premier jour du timbre à 1,20 F, reprenant ce même portrait, 1976 (don de Mme Chabanne).

— Catalogue de Périgord animation Occitania.

REVUE DE PRESSE

— Dans *Historama* n° 59 de janvier 1989, il est rappelé que c'est à Périgueux, le 10 octobre 1909, qu'Aristide Briand prononça une allocution, « le discours de Périgueux », sur la représentation proportionnelle.

— Dans le bulletin de la *Société d'études boyennes* n° 3-4 de janvier 1989, on peut noter : Bloy, Zola et les cochons par Christian Lancrey-Javal, le tourment de l'irrévocable par Pierre Glaudes, comment les contemporains ont accueilli Léon Bloy par Christian Arveiller, le bon molosse du Sacré-Coeur par Jacques Benoist et souvenir et reviviscence d'un beau rêve par Léonce Trépanier.

— *Les nouvelles de Mouzens*, dont les six premiers numéros viennent d'être offerts à notre compagnie, proposent régulièrement des informations sur cette commune, avec de nombreuses références à son histoire.

— *La Dordogne Libre* du 3 janvier 1989 consacre un long article, sous la plume d'Anne-Marie Siméon aux chercheurs d'or en Périgord.

COMMUNICATIONS

Le président remercie les personnes qui ont bien voulu adresser leurs vœux de nouvel an : MM. Besset, Bodart, Chevillot, Mme Darves-Bornoz, MM. Durieux, Fénelon, Freyssingas, Hémard, Issard, Mme Lafon, MM. Lambert de Larroque, Laurent de Laurière, Mme Louprou, MM. Tardy, Veber et Rossillon.

Le quorum n'étant pas atteint, il précise que notre assemblée générale est repoussée au mois de mars.

A propos de l'affiche éditée à Périgueux à l'occasion du bicentenaire de la révolution, il convient de préciser que la vue de la cathédrale Saint Front montre le monument en 1750. MM. Bitard et Soubeyran indiquent que ceux qui ont

prépare cette affiche en étaient bien conscients, mais il a semblé que cette vue était assez proche de l'ambiance de l'époque.

Le secrétaire général donne lecture de la lettre de M. Cubelier de Beynac, faisant suite à l'article de M. Secondat publié dans notre bulletin (tome CXV-1988 p.241) sur la forge des Eyzies. Rappelant qu'il a lui-même étudié cette forge dans le cadre du congrès de la Fédération historique du Sud-Ouest tenu à Sarlat en 1986, il apporte les précisions suivantes :

- Forge del Rouvelet, déjà appelée en 1491 del Roelet (cf. Jean Lartigaut Châteaux et sociétés, ed. Pierre Fanlac Périgueux 1986) et non del Ronnelet.

- Il y a de nombreux aléas dans les cothes de la forge del Rouvelet fin XVIème, début XVIIème ; il semble que cette forge n'ait appartenu entièrement aux Beynac qu'en 1638. Il est évident que les Beynac pouvaient en être propriétaires au XVIème siècle et l'avoir vendue, mais il faudrait trouver des documents.

- Le fils de Jean-Guy de Beynac est Claude de Beynac et non François. François est son neveu.

- L'inventaire de 1709 montre très clairement qu'il y avait déjà un feu d'affinerie, une chaufferie et un fourneau. Cette deuxième affinerie a été construite en 1797 par Antoine Magot. Ceci a une grande importance pour la production du fer avant la Révolution.

- La vente à Festugière est du 1er septembre 1821.

M. Secondat tient à rappeler que son article n'était pas une étude exhaustive sur le sujet, mais un texte accompagnant un plan et une photo de la forge des Eyzies, documents inédits.

Le Centre ethnologique du patrimoine industriel, agricole et artisanal (C.E.P.I.A.A.) a tenu sa dernière réunion au siège de notre société et a notamment fait le point sur les études en cours : le fil à Varaignes et le papier à Couzes.

M. Audrière répond à plusieurs questions intéressantes les problèmes posés par la construction de lignes EDF dans la région.

Le père Pommarède commente différents documents d'archives qu'il vient de trouver aux Archives départementales et dont la liste sera donnée dans le bulletin ; une nouvelle rubrique est en effet créée afin de permettre de porter à la connaissance des chercheurs l'existence de documents inédits concernant l'histoire du Périgord.

Revenant sur le problème de la piéta de Plazac, M. Secondat indique que, selon lui, la propriété de celle-ci est contestable. En effet la chapelle du haut du bourg fut vendue à la Révolution comme bien national. Mais la piéta en avait été préalablement retirée et cachée par une femme qui habitait près du cimetière. Après la Révolution, la fabrique de l'église demanda à la famille Dalbavie, devenue propriétaire de la chapelle, l'autorisation de replacer la piéta à l'intérieur, afin de rétablir l'ancien pèlerinage.

M. Salviat rappelle que Aurélie-Antoine 1er procéda à la frappe de monnaie, en tant que souverain d'un état indépendant. Pour ce faire, il fit notamment appel à l'artisanat local.

Il a par ailleurs relevé sur une cheminée de la région de Saint-Vivien une série de sculptures représentant un marteau, une tenaille, un fer à cheval et le monogramme IHS, surmonté d'une croix.

M. Vacher indique qu'il possède dans son jardin à Saint-Pierre-de-Côle une croix provenant d'un cimetière et sur laquelle sont figurés les instruments de la passion.

M. Audrière a remarqué une croix présentant elle aussi les instruments de la passion sur la place du bourg de Saint-Geniès.

Mlle Boyer fait circuler une belle reproduction d'un portrait de Louis marquis de Foucauld, né le 30 novembre 1755 au château de Lardimalie et devenu en 1789 député de la noblesse.

M. Lagrange donne l'historique de l'immeuble situé au bas de la place Francheville (angle sud-ouest) et qui vient d'être démoli, faute d'avoir pu être restauré. Cette grosse maison fut construite à la fin du XVIIème siècle par

Marie-Claire de Stael, puis fut la propriété de la famille de Chanterac et de celle de Ségur. Sous le premier empire, d'importantes restaurations sont réalisées. M. de Marcillac, maire de Périgueux, puis préfet de la Dordogne, habite cette élégante construction à l'italienne. On plante un cèdre, qui par la suite sera le premier site classé. M. Saint-Martin, négociant périgourdin, en fera plus tard l'acquisition et fera édifier l'immeuble qui fait l'angle du cours Fénélon, face à la tour Mataguerre. Certains auteurs ont parfois confondu ces deux maisons.

M. Payen précise que c'est avec regret que l'autorisation de démolir a été délivrée, mais aucun projet de restauration n'a pu aboutir. Néanmoins une couverture photographique complète a été faite.

Le Dr Delluc projette une série de diapositives présentant les anciens octrois qui se situaient aux entrées de Périgueux. Il existe encore les bâtiments qui abritaient l'octroi de la route de Bergerac, celui de la rue Ludovic Trarieux, celui du cours Saint Georges et enfin, le plus intéressant, l'octroi en bas de la rampe Tourny.

Celui-ci pourrait être conservé et utilisé soit comme abri-bus, soit comme lieu d'information touristique, soit pour intégrer le transformateur EDF tout proche.

L'ensemble des membres présents s'accordent sur l'intérêt de sauvegarder au moins un de ces petits édifices, qui appartiennent à l'histoire de la ville. Une lettre sera adressée dans ce sens au Maire de Périgueux.

Mme Herguido évoque ce qu'était l'enseignement public à la fin du siècle dernier, dans une petite commune périgourdine. Elle a en effet retrouvé le « cahier de roulement » ayant appartenu à son arrière-grand-père, qui fut instituteur à la Chapelle-Gonaguet en 1895. Ce cahier reprenait l'ensemble des activités d'une classe au jour le jour.

M. Bitard a retrouvé parmi les nombreux documents conservés par la bibliothèque municipale de Périgueux, une lettre mentionnant une fausse découverte. L'abbé Audierne avait en effet mentionné dans *l'Echo de Vézère* du 17 février 1847 la découverte de médailles du X^{ème} siècle, à la suite de travaux sur la place Francheville, à Périgueux. Ces médailles portant une inscription en grec qui permettait de les dater du règne de Jean 1^{er}, empereur de Constantinople, faisaient croire (précisait notre auteur) à la présence d'ouvriers grecs sur le chantier de construction de l'église Saint Front, confirmant ainsi sa ressemblance avec Sainte Sophie de Constantinople. En fait ces médailles avaient été ramenées de Grèce par un périgourdin, M. Loze, qui en donna à M. Kintzel, son cousin. Celui-ci les remit à l'un de ses amis, M. Charrière, qui en offrit plusieurs à l'abbé Audierne. Les travaux sur la place Francheville furent l'occasion de faire croire à une découverte bien opportune. On ne sait pas cependant qui a fait insérer l'article dans *l'Echo*, probablement l'abbé Audierne lui-même.

M. Lacombe commente l'intéressant article qu'il vient de publier dans la revue *L'estampille* (n° 222 de février 1989), sur les faïences de Bergerac au XVIII^{ème} siècle.

A 16 heures, le marquis de Fayolle dévoile une plaque apposée à l'entrée de notre immeuble par la Ville de Périgueux. Cette plaque rappelle que cet hôtel fut la propriété de la famille de Fayolle. M. Jacques Lagrange, adjoint au maire de Périgueux et directeur de notre bulletin, devait prononcer l'allocution suivante :

Quelle joie plus grande que d'œuvrer dans la continuation du passé avec cette petite addition que chacun de nous peut apporter à l'entreprise commune ! Quel plaisir plus grand peut-on connaître que de savoir que nous travaillons ici chez nous, dans cette demeure où le précieux souvenir d'un de nos maîtres est si présent.

« Le marquis de Fayolle a tant travaillé pour la Société, pour que nous soyons enfin chez nous »

disait en 1937 son successeur le chanoine Roux en passant la seuil de cette porte. Il est juste qu'aujourd'hui encore nous leur témoignions à l'un et à l'autre notre gratitude.

Pourtant, il ne fut pas aisé de venir dans cette maison pour tenir les assises de la Société historique et archéologique du Périgord. La première séance de notre compagnie eut lieu au musée du Périgord, le 27 mai 1874. Quinze années plus tard, une salle est louée au 4, rue

de la Nation jusqu'à l'installation dans la salle du Château-Barrière, le 5 septembre 1912. Vingt-cinq années après, le bail se terminant, il fallut trouver un nouveau local. Malgré son état de santé déficient, le président Roux entreprend de rechercher une salle convenable pour accueillir les membres — parfois dix, parfois quarante — qui viennent aux séances, mais aussi présenter nos collections et nos livres. Le chanoine a son attention attirée par les possibilités qu'offrent la maison de son prédécesseur le président de Fayolle, 18, rue du Plantier. Depuis le décès du marquis Gérard de Fayolle, le 12 juillet 1933, cette maison n'est guère occupée. Son fils et héritier Guy habite Paris ou le château de Fayolle. Il confie à son ami le chanoine Roux qu'il entend se séparer de cette habitation.

Une négociation laborieuse s'instaure entre ces deux hommes. Pour l'ensemble de l'immeuble du 18, avec la cour, le jardin et la conciergerie, la S.H.A.P. offre 200.000 F. Le marquis crie au scandale et pleure sa ruine prochaine et demande 275.000 F. Par des échanges épistolaires croustillants on parvient à un compromis. Les événements de 1936, la sagesse, peut-être la bonté et la générosité des interlocuteurs font que l'on se met d'accord sur un prix de vente de 220.000 F. D'autre part, si notre compagnie dispose de ressources importantes grâce au legs Testut, elle ne peut en user à sa convenance. Pour obtenir les fonds nécessaires à l'achat, il faut au préalable négocier les fameux titres Testut par l'intermédiaire du syndicat des agents de change. Or l'aliénation présente des difficultés². Le président de la République Albert Lebrun intervient, et par décret signé le 15 mai 1936, le président Roux et le trésorier Aublant sont autorisés à procéder aux ventes de titres. Un instant on a cru qu'ils partiraient pour Monte Carlo avec cette somme, il n'en est rien, l'immeuble est acheté pardevant Me Latour, notaire à Périgueux, le 21 juillet 1936. Il est temps, le marquis commençait à l'impatienter.

Ce corps d'immeuble du n° 18, le marquis Gérard l'a acquis le 3 mars 1912, des demoiselles Marie et Marguerite Chalaud. Elles tenaient la une sorte d'institution pour jeunes filles, leur apprenant la musique et le dessin. La précédente propriétaire, Mlle Corinne Favarcq, le tenait de son père décédé en 1869, qui lui-même l'avait acquis de la succession Paul Noël de Flageat, ancien banquier failli en 1831. Il semble que le premier propriétaire du XIX^{ème} siècle ait été M. Cellerier, sous-préfet de Ribérac. Secrétaire général de la préfecture de la Dordogne en 1817, il est choisi pour remplacer le sous-préfet de Ribérac démissionnaire le 16 juillet 1817. Il demeure à son poste jusqu'au 8 juin 1833, date à laquelle il est en fonction à Murat (Cantal)³. Pour l'historique bien incomplet de cette maison, on sait qu'au XVII^{ème} siècle habitait la Joseph Bodin et que dans le passage d'entrée fut tué le marquis de Chanlost qui occupait notre ville pendant la Fronde. Les baies geminées romanes qu'on observe sur l'élévation nord, la cave du haut Moyen-Age révélée par notre collègue Belingard et signalée par le marquis Guy dans une lettre au chanoine Roux en date du 20 janvier 1936, comme étant « très curieuse », tout cela atteste de l'ancienneté de cet habitat. Souhaitons que quelque érudit nous livre davantage son passé. On sait qu'en 1912, le marquis de Fayolle fait exécuter quelques aménagements au rez-de-chaussée. Notre actuelle salle de réunion est constituée par deux chambres avec cabinet de toilette. L'escalier d'accès, depuis la cour, n'existe pas encore. Notre bibliothèque est alors la chambre de la marquise. Dans nos réserves se trouvaient le bureau bibliothèque du marquis, sa chambre à coucher, la salle de bain et la chambre noire où il développa tant de documents photographiques qui enrichissent toujours nos collections.

Au cours de notre réunion du 6 février 1936, le président Roux peut annoncer l'achat de l'hôtel de Fayolle, 18, rue du Plantier pour les besoins de notre compagnie et pour la somme de 220.000 F. Il est proposé d'occuper le rez-de-chaussée pour les réunions, la bibliothèque et les collections. Le premier étage serait alors à l'usage du secrétaire général Jean Maubourguet, qui renoncerait ainsi à toute sorte d'indemnité pour les travaux exigés (refection du catalogue, table générale du Bulletin, ouverture de la bibliothèque les jeudis après-midi)⁴.

Dès la signature de l'acte d'acquisition des travaux d'aménagement sont entrepris pour rendre les locaux occupables par la Société. Notre collègue l'architecte Cocula conduit cette restauration pour un montant de 30.000 F. Restauration dis-je, car il sait heureusement dégager les niveaux et retrouver les superbes plafonds à la française qui étaient dissimulés sous les plâtres. C'est à cette époque que l'on aménage l'accès par l'escalier veranda vers la cour, que l'on songe au logement du concierge au rez-de-chaussée de la petite maison, le

premier étage pouvant accueillir notre commencement de musée.

Le 27 mai 1937, la société tient sa première assemblée dans les locaux de son nouveau siège

« Après soixante trois ans de séjour dans des locaux étrangers, nous voici enfin chez nous ! » affirme le chanoine Roux, « la générosité de mécène du Dr Testut est la cause déterminante de cet événement. Dans cette salle de réunion, une niche toute prête reçoit son buste ».

Cher chanoine Roux, vous émettiez alors le vœu que notre compagnie vous ou vos successeurs, puissent demeurer à perpétuité dans ce nouveau local. Nous sommes restés fidèlement attachés à votre souhait.

En 1937, le conseil d'administration de notre société envisage de perpétuer le nom de Fayolles en le donnant à l'immeuble. La famille y souscrit aussitôt :

« Le nom d'hôtel de Fayolle sera pour la mémoire de mon cher papa un hommage auquel je suis tout spécialement sensible. C'est une preuve de plus de votre part de cette délicatesse de sentiments de cette fidélité du souvenir, chose bien rare par le temps qui court, qui font de vous le prêtre, l'ami, le Président auquel je n'ai su résister et Dieu sait pourtant si j'en avais envie... ! »¹.

Certes, on peut regretter qu'il ait fallu cinquante ans pour graver cette modeste plaque rappelant notre intention. Peut-être doit-on penser que nos prédécesseurs aient craint quelque confusion avec l'autre hôtel de Fayolle, rue Barbecane, celui que le comte Félix de Fayolle — frère du marquis Gérard — acheta aux Larigaudie en 1892. Il est possible d'envisager cette hypothèse tant l'hésitation regne encore alors que ce bel hôtel où vécurent également les marquis Arnaud et Guy de Fayolle fait toujours la fierté de notre cité.

En 1919, le marquis Gérard achète l'immeuble contigu, celui du n° 16 rue du Plantier, appartenant aux familles de Gosselin et de Bousquet. La demeura un temps la marquise douairière de Fayolle, née Emilie d'Arlot de Saint-Saud. Notre société s'en porta acquereur le 26 avril 1946, pour le prix de 180 000 F. Signèrent pour notre compagnie le président Docteur Lafon, le trésorier H. Corneille, la marquise Guy de Fayolle, née Elisabeth de Bonnault d'Houët, et, notre Société étant reconnue d'utilité publique, avec l'autorisation du président du gouvernement provisoire de la République Charles de Gaulle.

Aujourd'hui le nom de cette illustre famille, l'une des toutes premières du Périgord, le nom de celui qui servit avec tant de compétence notre société, le nom de son fils le saint-cyrien Alain qui s'offrit comme première cible à l'ennemi en gants blancs et plumet tricolore le 22 août 1914, ce nom est une nouvelle fois honoré, en cette demeure et comme il se doit.

Le marquis Gérard, président de notre Société de 1902 à 1933 demeure l'exemple même du dévouement au service du pays natal. Attaché au musée du Louvre, conservateur des Antiquités et objets d'art de la Dordogne, inspecteur de la Société française d'archéologie, conservateur du musée du Périgord, vice-président de la Société d'agriculture, président de la Société hippique de la Dordogne, président de la Société des photographes amateurs, président du Cercle de la Philologie de Périgueux, animateur du Bournat du Périgord, de l'Automobile club du Périgord, la liste de ses engagements dans la vie associative du Périgord est impressionnante. Il appartient à l'histoire de Périgueux ; il est juste de laisser son nom attaché à la demeure qu'il choisit pour être plus proche de ses travaux, de ses collègues, de ses amis. Il demeure un exemple par son érudition, la qualité de ses recherches, la provision de ses notes, l'excellente tenue de ses quatre-vingt douze publications.

Cher et honore confrère marquis Alain de Fayolle qui nous faites le plaisir d'être des nôtres ce soir, vous pourrez dire aux vôtres, qu'au sein de la Société historique et archéologique du Périgord, vous avez trouvé, en 1989, un sens à la fidélité.

J.I.

1. Qui est « l'enfant » de notre compagnie.

2. B.S.H.A.P. 1936, p. 169.

3. A.D. 2 M B

Souvenirs du docteur François-Louis Poumiès de la Siboutie, né le 8 juin 1789 à Saint-Germain-du-Salambre. Elève de l'école centrale de Périgueux, il habite chez son grand-père Cellérier, 18, rue du Plantier.

4. B.S.H.A.P. 1936, p. 88.

5. Lettre du 20 janvier 1936 du marquis de Fayolle au chanoine Roux.

Le président, en rendant hommage à son tour à ceux qui nous ont précédé dans cette compagnie, invite chacun à se rendre dans la bibliothèque pour le verre de l'amitié.

ADMISSIONS

— Mlle Véronique Clap, Lanquain 24150 Lalinde, présentée par MM. Lachaud et Michel.

— Mlle Hélène Deguiral, 4 rue Salé 31000 Toulouse, présentée par M. Barrière et le Dr Delluc.

— M. Lucien Louit, 59 rue des Remparts 24000 Périgueux, présenté par M. Bélingard et le général Delabrousse-Mayoux.

— Mlle Marie-Pascale Mignot, 134 cours Victor Hugo 33000 Bordeaux, présentée par MM. Audrerie et de la Ville.

— Mme Sheila Richarson, avenue du Chant d'Oiseau 124/4 — 1150 Bruxelles, présentée par MM. Bélingard et Audrerie.

— M. X. Therme, avenue du Limousin 19230 Arnac-Pompadour, présenté par Mlle Lavergne et M. Lamongie.

Le président,
Dr Gilles Delluc

Le secrétaire général,
Dominique Audrerie

premier étage pouvant accueillir notre commencement de musée.

Le 27 mai 1937, la société tient sa première assemblée dans les locaux de son nouveau siège.

« Après soixante trois ans de séjour dans des locaux étrangers, nous voici enfin chez nous ! » affirme le chanoine Roux, « la générosité de mécène du Dr Testut est la cause déterminante de cet évènement. Dans cette salle de réunion, une niche toute prête reçoit son buste ».

Cher chanoine Roux, vous émettiez alors le vœu que notre compagnie vous ou vos successeurs, puissent demeurer à perpétuité dans ce nouveau local. Nous sommes restés fidèlement attachés à votre souhait.

En 1937, le conseil d'administration de notre société envisage de perpétuer le nom de Fayolles en le donnant à l'immeuble. La famille y souscrit aussitôt.

« Le nom d'hôtel de Fayolle sera pour la mémoire de mon cher papa un hommage auquel je suis tout spécialement sensible. C'est une preuve de plus de votre part de cette délicatesse de sentiments de cette fidélité du souvenir, chose bien rare par le temps qui court, qui font de vous le prêtre, l'ami, le Président auquel je n'ai su résister et Dieu sait pourtant si j'en avais envie... ! »¹.

Certes, on peut regretter qu'il ait fallu cinquante ans pour graver cette modeste plaque rappelant notre intention. Peut-être doit-on penser que nos prédécesseurs aient craint quelque confusion avec l'autre hôtel de Fayolle, rue Barbecane, celui que le comte Félix de Fayolle — frère du marquis Gérard — acheta aux Larigaudie en 1892. Il est possible d'envisager cette hypothèse tant l'hésitation regne encore alors que ce bel hôtel où vécurent également les marquis Arnaud et Guy de Fayolle fait toujours la fierté de notre cité.

En 1919, le marquis Gérard achète l'immeuble contigu, celui du n° 16 rue du Plantier, appartenant aux familles de Gosselin et de Bousquet. Là demeura un temps la marquise douairière de Fayolle, née Emilie d'Arlet de Saint-Saud. Notre société s'en porta acqureur le 26 avril 1946, pour le prix de 180.000 F. Signèrent pour notre compagnie le président Docteur Lafon, le trésorier H. Comeille, la marquise Guy de Fayolle, née Elisabeth de Bonnault d'Houët, et, notre Société étant reconnue d'utilité publique, avec l'autorisation du président du gouvernement provisoire de la République Charles de Gaulle.

Aujourd'hui le nom de cette illustre famille, l'une des toutes premières du Périgord, le nom de celui qui servit avec tant de compétence notre société, le nom de son fils le saint-cyrien Alain qui s'offrit comme première cible à l'ennemi en gants blancs et plumet tricolore le 22 août 1914, ce nom est une nouvelle fois honoré, en cette demeure et comme il se doit.

Le marquis Gérard, président de notre Société de 1902 à 1933 demeure l'exemple même du dévouement au service du pays natal. Attaché au musée du Louvre, conservateur des Antiquités et objets d'art de la Dordogne, inspecteur de la Société française d'archéologie, conservateur du musée du Périgord, vice-président de la Société d'agriculture, président de la Société hippique de la Dordogne, président de la Société des photographes amateurs, président du Cercle de la Philologie de Périgueux, animateur du Bournat du Périgord de l'Automobile club du Périgord, la liste de ses engagements dans la vie associative du Périgord est impressionnante. Il appartient à l'histoire de Périgueux ; il est juste de laisser son nom attaché à la demeure qu'il choisit pour être plus proche de ses travaux, de ses collègues, de ses amis. Il demeure un exemple par son erudition, la qualité de ses recherches, la précision de ses notes, l'excellente tenue de ses quatre-vingt douze publications.

Cher et honoré confrère marquis Alain de Fayolle qui nous faites le plaisir d'être des nôtres ce soir, vous pourrez dire aux vôtres, qu'au sein de la Société historique et archéologique du Périgord, vous avez trouvé, en 1989, un sens à la fidélité.

J.L.

1 Qui est « l'enfant » de notre compagnie.

2 B.S.H.A.P. 1936, p. 169.

3 A.D. 2 M 8

Souvenirs du docteur François-Louis Poumiès de la Siboutie, né le 8 juin 1789 à Saint-Germain-du-Salembre. Élève de l'école centrale de Périgueux, il habite chez son grand-père Cellenier, 18, rue du Plantier.

4. B.S.H.A.P. 1936, p. 88.

5. Lettre du 20 janvier 1936 du marquis de Fayolle au chanoine Roux.

Le président, en rendant hommage à son tour à ceux qui nous ont précédé dans cette compagnie, invite chacun à se rendre dans la bibliothèque pour le verre de l'amitié.

ADMISSIONS

— Mlle Véronique Clap, Lanquain 24150 Lalinde, présentée par MM. Lachaud et Michel.

— Mlle Hélène Deguiral, 4 rue Salé 31000 Toulouse, présentée par M. Barrière et le Dr Delluc.

— M. Lucien Lout, 59 rue des Remparts 24000 Périgueux, présenté par M. Bélingard et le général Delabrousse-Mayoux.

— Mlle Marie-Pascale Mignot, 134 cours Victor Hugo 33000 Bordeaux, présentée par MM. Audrerie et de la Ville.

— Mme Sheila Richarson, avenue du Chant d'Oiseau 124/4 — 1150 Bruxelles, présentée par MM. Bélingard et Audrerie.

— M. X. Therme, avenue du Limousin 19230 Arnac-Pompadour, présenté par Mlle Lavergne et M. Lamongie.

Le président,
Dr Gilles Delluc

Le secrétaire général,
Dominique Audrerie

SEANCE DU LUNDI 1er MARS 1989

Présidence du Dr Delluc, président.

Présents : 71 - Excusés : 7.

Le compte rendu de la précédente séance est adopté à l'unanimité.

ENTREE D'OUVRAGES

La vie quotidienne des élus locaux sous la Ve République, par Gérard Fayolle, Edition Hachette, Paris, 1989 (don de l'auteur).

— L'héraldique au secours de la généalogie : la famille Pot, par le Dr Jean Eybert, tiré à la suite du Bull. de la Soc. arch. et hist. du Limousin, tome CXV, 1988 (don de l'auteur).

— Inventaire des bâtiments ruraux à colombage sur le canton de la Force, étude réalisée à l'initiative du syndicat intercommunal du canton de la Force.

REVUE DES PERIODIQUES

— Dans le bulletin de la *Société des Amis de Sarlat et du Périgord Noir*, on peut noter la suite de l'étude sur Domme et Cénac par Louis-François Gibert, l'étude de la famille Loudieu de Lacalprade par Rogatien de Cidrac et une présentation de Fournier Sarlovèze méconnu par Jacques Védrenne.

— Dans *Périgord Magazine* n° 269 de février 1989, il est rappelé que Anne-Marie Le Hetet vient de soutenir à l'université de Paris-Sorbonne une thèse de maîtrise : « un conquistador français au XIXe siècle, Orélie-Antoine de Tounens ». Il est également indiqué que le majoral Monestier s'est vu décerner cette année la médaille d'honneur de la littérature d'Aquitaine. Enfin Dominique Parmentier présente l'exposition organisée par la ville de Bergerac dans le cadre de la commémoration du bicentenaire, sur la société bergeracoise à la fin de l'Ancien Régime.

— Dans *Les Amis des monastères* n° 77 de janvier 1989, M. Berthier donne l'historique de l'abbaye de Pontron.

— Dans *La Kouma* n° 111 de décembre 1988, le général Le Diberder rappelle la vie du général Durosoy.

— Dans *Le Courrier français* du 10 février 1989, P. Lafaye rappelle l'intéressante conférence donnée par Madame Sadouillet-Perrin sur Joseph Joubert, dans le cadre de l'Université du Temps Libre.

— *L'Agriculteur de la Dordogne* du 23 décembre 1988 annonce la découverte d'une cavité naturelle à Port-Sainte-Foy ; cette cavité aurait servi de chambre sépulcrale deux mille ans avant J-C. Dans la livraison du 10 février 1989, Jean-Louis Galet parle des croquants du Périgord.

ELECTION

Les élections annuelles pour le renouvellement du conseil d'administration de notre compagnie se déroulent dans la bibliothèque sous la présidence de Mme Parat, assistée de M. Berthier. Votants : 65.

Ont respectivement obtenu : M. Audrière, 65 voix ; M. Becquart, 62 voix ; M. Bélingard, 65 voix ; M. Bitard, 62 voix ; général Delabrousse-Mayoux, 64 voix ; Dr Delluc, 64 voix ; M. Lacombe, 59 voix ; M. Lagrange, 62 voix ; Mme Marouseau, 60 voix ; Mme Miquel, 62 voix ; M. Mouillac, 65 voix ; M. Penaud, 65 voix ; Père Pommarède, 65 voix ; Mme Rousset, 64 voix ; M. Soubeyran, 63 voix ; M. Fournieux, 2 voix ; Dr Demoures, 1 voix.

COMMUNICATIONS

Le président remercie le Conseil Général qui vient d'allouer à notre compagnie une subvention de fonctionnement de cinq mille francs.

Il remercie également M. Galet qui a remis un lot d'affiches sur Périgueux.

Il signale la parution prochaine d'un nouveau magazine : « Novel ».

Le Dr Delluc revient sur le problème des octrois en donnant lecture de quelques extraits du règlement de l'octroi de Périgueux, publié en 1836.

Le secrétaire général indique que le 10 mars prochain le Carrefour Universitaire inter-âges de Sarlat commémorera le bicentenaire de la Révolution, en rendant un hommage particulier à Jacques Maleville, un des principaux rédacteurs des cahiers de doléances du district de Sarlat.

Il remercie Mme Bourdeil et M. Bousquet pour les documents qu'ils ont déposés à la bibliothèque.

Le Père Pommarède vient de mettre au jour un document inédit, extrait des minutes notariales d'un notaire de Beauronne, à Chancelade, à la suite de recherches aux Archives Départementales. Ce document, daté du 5 septembre 1700, donne la description du mobilier intérieur de la chapelle dite de Saint Antoine, qui terminait à l'est la cathédrale Saint-Front, avant sa destruction par Abadie. A la suite d'une querelle entre les chapelains de Saint-Front et ceux de la chapelle Saint Antoine, les premiers voulant agrandir le chœur de la cathédrale, Léonard Descouts, chapelain lui-même, fait venir un maçon de Périgueux et, en présence du notaire Mailhat, un inventaire métré des lieux et du mobilier est dressé, dont voici le résumé :

1) Du chœur de la cathédrale, de chaque côté de l'autel, une porte de bois : elle est large de 0,80 m.

2) 3 degrés de pierre pour descendre à St-Antoine.

3) Le mur de parpaing qui sépare la chapelle de l'église : hauteur 3,24 m, longueur 8,77 m, épaisseur 0,24 m.

4) Entre les 2 portes, à l'intérieur de la chapelle, autre mur, contre le premier, en carrelage : largeur 0,65 m, hauteur 0,97 m.

5) Sur ce mur un jubé ou galerie de bois châtaignier avec des balustres en merisier et un banc-dossier sur lequel se placent les chanoines pour leurs offices : largeur 0,97 m.

6) Carrelage en bon état, fait en octogone : diamètre de la plus grande longueur depuis le mur jusqu'à l'autel, 8,12 m, diamètre de la plus grande longueur d'un pilier à l'autre : 9,57 m.

7) Grand autel construit en carrelage.

Rétable

- au-dessus un long tableau : saints titulaires de la chapelle.

- au-dessus un grand tableau représente la naissance du Sauveur avec de chaque côté les portraits du feu roi Louis XIII et de feue Anne d'Autriche, reine, son épouse, « de glorieuse et triomphante mémoire ».

Baldaqin

- Au-dessus, ciel de bois avec une peinture : le Père éternel, 2 anges de chaque côté.

- A côté du grand tableau, deux tableaux : tentation de St-Antoine, Vie de St-Antoine et de St Paul ermite.

- de chaque côté de l'autel deux crédences en châtaignier mesurant 4,50 m de long, 1,30 m de large.

- au-dessus, 3 grandes verrières où sont peintes les armes du Roy.

8) chapelle à droite (sud) construite dans l'épaisseur du mur et voûtée : 2,50 m de longueur x 2,28 m de largeur.

- autel de pierre dédié aux St Innocents, crédence, bancs de bois.

- très beau tableau au-dessus de l'autel (Sts Innocents) couvert d'un voile de toile peinte où est représenté St-Sicaire.

- au-dessus du tableau, fenêtre avec verrières et deux tableaux de chaque côté : St Martin et St Mèrey.

9) Autre (Nord) avec cabinet de bois noyer où sont conservés les ornements.
 10) Armoires dans le mur de la grande chapelle, fermant à 2 clefs où sont conservés les papiers et les titres des chapelains.

11) sur les murs latéraux Nord Sud 4 verrières faites à l'antique et à l'anglaise (roman et gothique).

12) autre chapelle au Nord fondée en l'honneur de Ste Barbe, fermée par une porte de noyer fermant à clef, carrée mesurant 4,54 m de côté.

C'est là que les chapelains tiennent chapitre.

Les chapelains de la chapelle Saint Antoine eurent gain de cause. Ce n'est qu'en 1806 que l'on remblaya le sol de la chapelle pour le mettre au niveau de l'ancienne cathédrale, qui avait été officiellement rendue au culte.

Le Dr Delluc projette une série de diapositives, montrant la chapelle Saint François Xavier, située dans l'église Saint Sulpice à Paris. Cette chapelle a été décorée au siècle dernier par le peintre périgourdin Jacques-Emile Lafon.

M. Berthier rappelle ce qu'ont été les comtes de Beaufort, puissants seigneurs qui, par leurs alliances, furent seigneurs de Limeuil.

M. Penaud indique que le film récemment sorti sur les écrans « La Soule » a bien été tourné en Périgord, mais ce sport n'a jamais été pratiqué dans notre région.

En ce qui concerne Claude Bébear, président d'une importante société française, celui-ci est bien originaire du Périgord. Son ancêtre Pierre fut enfant trouvé à Brantôme en 1852, le 2 décembre. Il n'est cependant pas possible de préciser pourquoi le maire de Brantôme a donné le nom de Bébear à l'enfant trouvé.

M. Cruège montre une affiche intéressant la vente de bien d'émigrés le 11 prairial an II. M. Audrerie rappelle à cette occasion que notre compagnie organisera cet été avec les amis de Brantôme une exposition d'affiches révolutionnaires sur la Dordogne.

ADMISSIONS

— M. Gilles Bernegoue, Pierre Levée, 24310 Brantôme, présenté par MM. Audrerie et Bélingard.

— M. Dominique Chargé, 20 rue Pierre de Coubertin, 24000 Périgueux, présenté par MM. Audrerie et Payen.

— Mme Simone Plazanet, 92, rue Paul-Louis Courier, 24000 Périgueux, présentée par Mme Corneille et Mlle Thibault.

— M. Guy Chatein, 17 route de Périgueux, 24310 Brantôme, présenté par MM. Audrerie et Bélingard.

— Mme Paulette Eliez, 74, rue Paul-Louis Courier, 24000 Périgueux, présentée par M. Bélingard et Mme Corneille.

— M. Bruno Garcia-Tudela, 11, rue Coudorat, 33000 Bordeaux, présenté par MM. Audrerie et Bélingard.

— Mme Nicole Georges, Beaulieu, 24430 Annesse-et-Beaulieu, présentée par M. et Mme Bélingard.

— M. Jean-Pierre Gilquin, 64, avenue Georges-Pompidou, 24000 Périgueux, présenté par MM. Pouxviel et Audrerie.

— M. Jean Guichard, Puychassier, 24460 Agonac, présenté par MM. Delluc et Mouillac.

— Mme Isabelle Joubert, Côte de Rouquette, 24500 Eymet, présumée par MM. Audrerie et Mouillac.

— Mme Jeannette Laclide, 24260 Le Bugue, présentée par le Dr et Mme Duret.

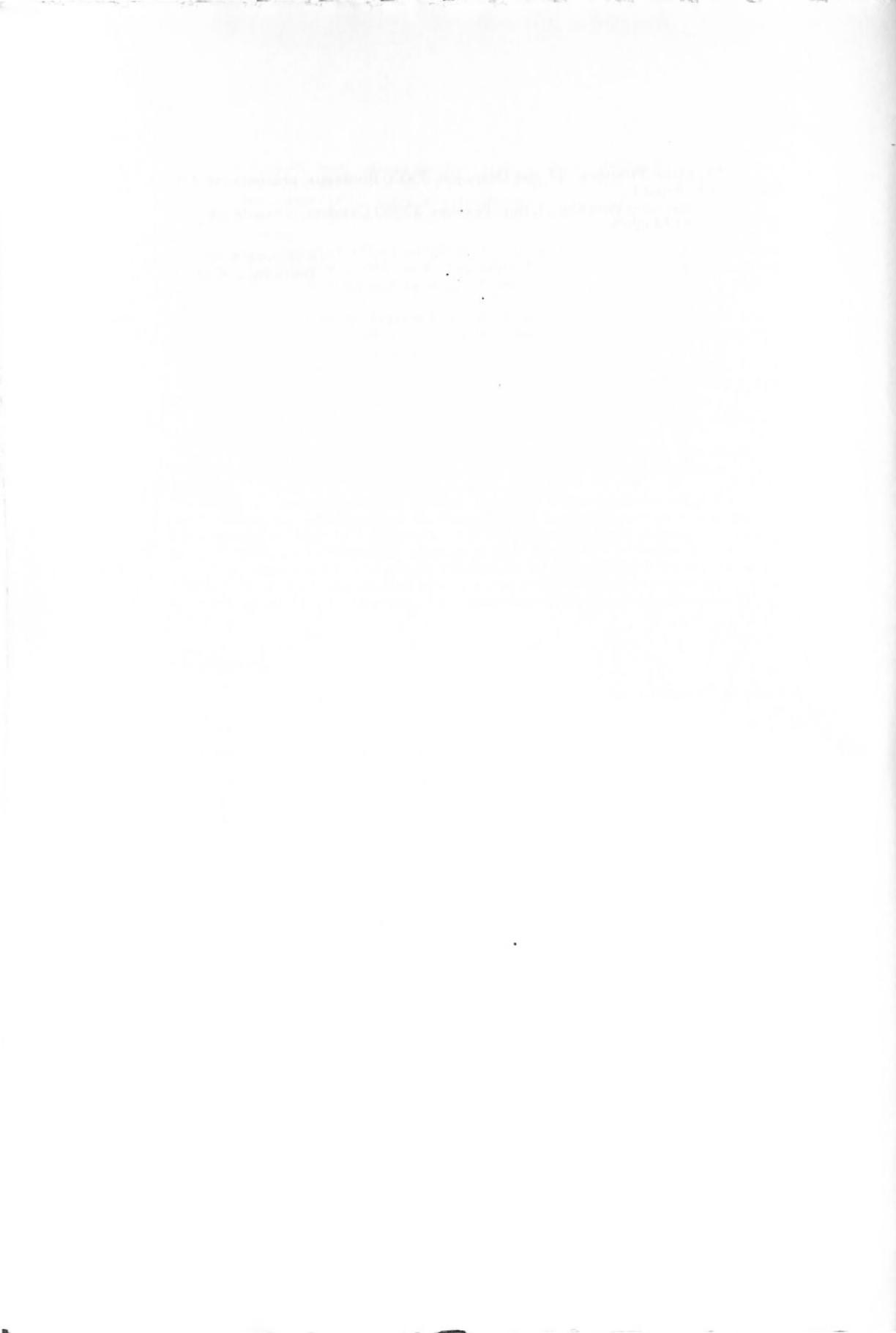
— M. Yves Lafaix, Le Grand Bost, Queyssac, 24140 Villambard, présenté par MM. Mironneau et Manhès.

— Mlle Roseline du Manoir, 6, rue de Bénouville, 75016 Paris, présentée par le général Delabrousse-Mayoux et M. Bélingard.

- M. Xavier Prouteau, 37, rue Despujols 33000 Bordeaux, présenté par MM. Delluc et Bélingard.
- M. Raymond Winckler, 1, quai Pelletan, 33350 Castillon, présenté par MM. Mironneau et Manhès.

Le Président,
Dr Gilles Delluc

Le secrétaire général,
Dominique Audrière



Quelques observations sur l'art pariétal des grottes profondes de la fin du Magdalénien dans le nord du Périgord

par Brigitte et Gilles Delluc
(U.A. 184 du C.N.R.S., Musée de l'Homme, Paris)

Les trois petites grottes d'accès malaisé de Fronsac, la Font-Bergeix et la Croix, récemment découvertes par C. Carcauzon dans le nord de la Dordogne, rapportables à la fin du Magdalénien, permettent aux auteurs de préciser les caractères de l'étape terminale de l'art pariétal paléolithique dans cette région (décor simplifié et miniaturisé, thèmes humains prédominants) et d'esquisser quelques comparaisons.

L'étude du décor de trois grottes ornées, récemment découvertes dans le nord du Périgord par Christian Carcauzon (grottes de Fronsac, la Font-Bergeix, et la Croix) (note 1), nous paraît montrer qu'il existe - du moins dans cette petite région - des particularités de choix et d'organisation des thèmes figurés sur les parois des cavernes par les hommes de la fin du Magdalénien.

L'attribution à la fin du Magdalénien des sites envisagés ici s'appuie sur des arguments de nature différente. Stylistiquement, le décor de la grotte de la Croix est magdalénien moyen ou supérieur ; celui de Fronsac semble se situer dans un Magdalénien assez avancé. Les découvertes archéologiques, faites dans l'habitat de l'abri d'entrée par Claude Barrière, permettent de rattacher, sans trop de risque d'erreur, les gravures de la Font-Bergeix au Magdalénien VI².

1. L'étude de ces cavités a été menée par les auteurs en collaboration avec l'inventeur et, en outre, pour la Font-Bergeix, avec le Pr Claude Barrière.
2. Nous ne tenons pas compte ici de la grotte de Villars, à quelques dizaines de kilomètres de là, car elle semble contemporaine de Lascaux, c'est-à-dire du Magdalénien ancien, ni de Teyjat, tout proche, dont les gravures au contact des couches archéologiques de l'habitat, datées du Magdalénien V, sont situées dans l'entrée de la grotte.

La décoration des trois grottes

La grotte de *Fronsac* (Vieux-Marcuil) (Carcauzon, 1984 ; 1988 ; Delluc, 1985) (longue d'environ 60 m pour la partie ornée) présente un intérêt exceptionnel par le nombre des unités graphiques (près d'une centaine) et leurs caractères très originaux (nombreuses silhouettes féminines, vulves et phallus). La galerie d'accès ne présente qu'un seul signe (en grille) ; la galerie des Animaux est décorée d'un grand bison d'entrée et d'un grand cheval de fond, avec de petites figures intermédiaires, parfois acéphales (chevaux, dont un oblique), avec deux vulves, un phallus, une seule silhouette féminine et deux signes en grille ; la galerie des Femmes présente, à l'inverse, une vingtaine de silhouettes féminines, deux vulves, un phallus, un humain (au fond) et de modestes représentations d'animaux (chevaux et bovins) (fig. 1 et 2).

La grotte de *la Croix* (Condat-sur-Trincou) (Carcauzon et col., 1987) est décorée sur une longueur d'une vingtaine de mètres seulement. Une bipartition des fines gravures est d'emblée évidente avec : un couloir d'accès au plafond orné d'une succession de signes, très analogues entre eux (en palissade et en grille) ; une zone plus profonde, au plafond de la partie la plus haute d'une galerie, décorée de trois tracés groupés (deux chevaux entourant un troisième tracé, capridé ou plutôt humain), une vulve et un signe de rappel en grille (fig. 3 et 4).

La grotte de *la Font-Bargeix* (Champeau-et-la-Chapelle-Pommier) est un long et étroit couloir de 60 m, de parcours difficile, dont seule la partie terminale est ornée de fines gravures (Carcauzon, 1986 ; 1988 ; Delluc, 1987-1988). L'abri d'entrée a fourni du matériel attribuable au seul Magdalénien VI (Barrière, 1981 ; 1984), auquel il est raisonnable de rapporter l'ensemble grave. Ce dernier comporte : dans la galerie d'accès, un bovin très sommairement dessiné, une image vulvaire et un humain ; dans la zone centrale, un bovin, un cheval et deux autres grands herbivores à longs membres, une longue série de dix vulves, un phallus schématisé, une silhouette gynôïde et des signes divers (croissants, ogive, V inverse) ; tout au fond, une autre image faite de traits en faisceau (image vulvaire probable), une tête de cheval, des traits sinueux ou en festons (fig. 5).

Commentaires

L'examen de ces trois sites magdaléniens du haut Périgord permet d'avancer quelques conclusions, dont le caractère provisoire et hésitant n'échappera pas. Elles vont dans le sens de la trajectoire de l'art pariétal paléolithique définie par notre maître, André Leroi-Gourhan, mais y apporte de menus correctifs et comme un prolongement.

Le grotte de la Croix (Magdalénien moyen ou supérieur par le style des chevaux) révèle une bipartition thématique évidente, bien plus simpliste que le schéma type, sans bovin, mettant en exergue les trois figures de fond, dont l'une est sans doute celle d'un humain et les deux autres certainement des chevaux. Les grottes de Fronsac (très probablement Magdalénien supérieur) et de la Font-Bargeix (Magdalénien VI) nous paraissent caracte-



Fig. 1 - Grotte de Fronsac, Galerie des femmes. Cinq silhouettes féminines schématiques de profil, depuis la forme la plus explicite, à gauche (au tronc fait de deux traits arciformes parallèles, sans figuration des seins, au massif fessier arrondi, aux membres interrompus au niveau des genoux) jusqu'aux expressions les plus fragmentaires comme celle, à droite, où la silhouette se limite aux deux traits arciformes parallèles du tronc.



Fig. 2 - Grotte de Fronsac, Galerie des Femmes. Image vulvaire triangulaire, au-dessus d'une niche de la paroi, au centre d'une composition comprenant exclusivement des silhouettes féminines schématiques (à droite, deux d'entre elles) et des traits sans signification évidente (à gauche).



Fig. 3 - Grotte de la Croix. Panneau du fond. Lecture synthétique des traits gravés (en noir) sur une surface couverte de nombreuses coulées de calcite (doubles traits fins) 12, avant-main de cheval ; 13, traits au-dessus d'une image vulvaire triangulaire ; 14, animal ou humain ; 15, tête de cheval.



Fig. 4 - Grotte de la Croix. Panneau du fond. En haut à gauche, représentation animale ou humaine n° 14 ; à droite, avant-main d'un cheval n° 12 et image vulvaire n° 13.



Fig. 5 - Grotte de la Font-Bergeix. Panneau des vulves. Deux images vulvaires triangulaires bien caractéristiques, avec fente vulvaire gravée.

riser dans la limite de nos connaissances actuelles, les grottes ornées les plus tardives. Ce sont des grottes-couloirs assez profondes, d'accès malaisé, dont la décoration (comportant toujours la dyade fondamentale bovin-équidé) fait intervenir au centre et dans les zones latérales de bien plus nombreuses représentations humaines simplifiées (vulves et phallus, silhouettes gynoïdes et humains réalistes), marginalisant, sur le plan numérique, topographique et symbolique, les thèmes animaux.

Dans le domaine de l'art portable stratigraphiquement daté (plaquettes et plaques de pierre), les gisements rhénans de Gönersdorf (Magdalénien V) et d'Andernach (Magdalénien VI) (Bosinski, 1977), ceux de la gare de Couze et de la Roche de Birol à Lalinde (Magdalénien VI) (Bordes et col., 1963), pour ne citer que les plus caractéristiques, ont fourni également de très nombreuses petites figurations féminines.

La grotte ornée de Gouy (Seine-Maritime) ne fut pas un véritable habitat. Elle a livré une quinzaine d'outils et une cinquantaine de lames de silex (certains - sans doute outils de graveurs - portaient des traces d'usage), attribués à un Magdalénien supérieur, voire tardif (Bordes, 1974). Elle est décorée de figurations de petite taille : huit vulves triangulaires, dix-huit représentations animales complètes ou fragmentaires (dont sept équidés, et sept bovins), une silhouette gynoïde et une silhouette humaine schématique, avec de nombreux tracés en palissade ou en quadrillage. Ces divers caractères permettent - à notre sens - de rapprocher cette petite grotte, jusqu'ici considérée comme très originale, des grottes de Fronsac et de la Font-Bergeix.

Enfin, parallèlement à notre recherche, nos collègues Michel Lorblanchet et Anne-Catherine Welté viennent d'insister sur la fréquence, en Quercy, dans le Magdalénien supérieur également, des figurations féminines stylisées (Lorblanchet et Welté, 1987) qu'ils étudient minutieusement et comparent aux représentations analogues déjà connues dans l'ensemble magdalénien (auxquelles il convient d'ajouter celles de Comarque (Delluc, 1981), de Saint-Cirq (Delluc, 1988) et de Gouy (Martin, 1973), et dont il est prudent de retrancher, en l'attente de preuves d'origine convaincantes, le curieux bloc gravé dit de Teyjat), de la Russie au Sud-Ouest français (Pyrénées exclues : Quercy et Périgord étant les seules régions d'Europe ayant livré les figures pariétales de femmes de ce type, sans oublier, à notre sens, la Normandie avec Gouy).

Le Quercy présente onze de ces motifs : pour l'art portable, sept représentations (sur support lithique) proviennent certainement de niveaux datés du Magdalénien VI (abris Murat et de Fontalès), un autre exemplaire (statuette en os) probablement aussi (grotte du Courbet) ; pour l'art pariétal, « on peut raisonnablement attribuer les motifs pariétaux (de la grotte) Carriot à cette époque » : trois représentations (Lorblanchet et Welté, 1987).

Conclusions

L'étude des grottes ornées magdaléniennes du haut Périgord nous semble bien confirmer qu'il existe deux types d'art pariétal : un art des habitats (parois et abris ornés de Teyjat, au Magdalénien V), à la lumière du jour, présent dans tout le Paléolithique supérieur ; un art religieux des cavernes sanctuaires qui apparaît essentiellement à l'époque de Lascaux, au début du Magdalénien, avec l'usage généralisé de la lampe à suif (comme à Villars), puis se développe considérablement (en même temps que l'art des objets).

À la fin du Magdalénien, *in fine*, se place sans doute les trois petites grottes d'accès malaisé de Fronsac, la Font-Bargeix et la Croix, à thème humain dominant numériquement et/ou topographiquement.

D'un point de vue général, en tenant compte de la topographie, profonde ou non des sites, du style des œuvres et de leur repartition, du contenu sémiologique, on pourrait esquisser une évolution en quatre périodes de l'art pariétal. Avant Lascaux est une période *archaïque*, couvrant l'Aurignacien, le Gravettien et le Solutrén, marquée essentiellement par des abris ou de très petites (sauf exceptions) grottes ornées, où l'on voit peu à peu se mettre en place les éléments graphiques et symboliques qui s'expriment à Lascaux.

Puis c'est la période *originale* de Lascaux au début du Magdalénien, suivie de celle, *classique*, des nombreux sanctuaires du Magdalénien moyen et supérieur, dont l'organisation souvent assez stéréotypée, a été définie par A. Leroi-Gourhan (avec encore parfois des habitats ornés). Juste avant la fin du Magdalénien, une période *finale* où s'observent de petites grottes profondes, à décor simplifié et miniaturisé, avec des thèmes humains

prédominants (silhouettes humaines et représentations sexuelles explicites), au-delà du style IV de A. Leroi-Gourhan, témoignant d'un même fond mythologique mais avec des différences (peut-être du fait d'un certain isolement géographique) dans le choix du thème principal et dans l'organisation du dispositif karstique.

B. et G.D.

BIBLIOGRAPHIE

- BARRIERE, C. (1981) La Font-Bargeix Champeau-et-la-Chapelle-Pommier (Dordogne). *Travaux de l'Institut d'art préhistorique de Toulouse*, 23, P. 3-11, 4 fig.
- BARRIERE, C. (1984) La Font-Bargeix. Première présentation des fouilles. *Travaux de l'Institut d'art préhistorique de Toulouse*, 26, p. 15-40, 16 fig.
- BORDES, F., FITTE, P., LAURENT, P. (1963) Gravure féminine du Magdalénien VI de la gare de Couze. *L'Anthropologie*, 67, p. 269-281, 6 fig.
- BORDES, F., GRAINDOR, M.-J., MARTIN, Y. et P. (1974) L'industrie de la grotte ornée de Gouy (Seine-maritime). *Bull. Soc. préhistorique française*, 71, P. 115-118, 2 fig.
- BOSINSKI, G. (1977) Stratigraphie du Paléolithique supérieur récent et du Paléolithique final dans le bassin du Neuwied (vallée du Rhin moyen, R.F.A.). in *La fin des temps glaciaires en Europe* (Colloques internationaux du C.N.R.S., n° 271), p. 193-201, 5 fig.
- CARCAUZON, C. (1984) Une nouvelle découverte en Dordogne : la grotte préhistorique de Fronsac. *Revue archéologique Sites*, n° 22, p. 7-15, fig.
- CARCAUZON, C. (1986) La grotte de Font-Bargeix. *Bull. Soc. historique et archéologique du Périgord*, 113, p. 191-198, 3 pl. h.-t.
- CARCAUZON, C. et RAYMOND, D. (avec la coll. de B. et G. Delluc) (1987) La grotte ornée de la Croix à Condat-sur-Trincou, Dordogne. *Bull. Soc. historique et archéologique du Périgord*, 114, p. 189-198, 8 fig.
- CARCAUZON, C. (1988) Découverte de quatre grottes ornées en Périgord. *Archéologia*, n° 235, p. 16-24, ill.
- DELLUC, B. et G. (avec la collaboration de C. CARCAUZON et B. GALINAT) (1985) La grotte ornée de Fronsac (Vieux-Mareuil, Dordogne), rapport de mission à la Direction du Patrimoine (Ministère de la Culture) (à paraître).
- DELLUC, B. et G. (avec la collaboration de C. BARRIERE, C. CARCAUZON et D. RAYMOND) (1987-1988) La grotte ornée de la Font-Bargeix à Champeau-et-la-Chapelle-Pommier, rapport de mission à la Direction du Patrimoine (Ministère de la Culture) (à paraître).
- LEROI-GOURHAN, A. (1965) *Préhistoire de l'art occidental*, Mazenod, Paris, 482 p., 739 ill., 804 fig.
- LEROI-GOURHAN, A. (1970-1982) Cours du Collège de France. Notes manuscrites. Résumé des cours dans *Annuaire du Collège de France*, 71° à 82° années.
- LEROI-GOURHAN, A. (1984) *Introduction à l'art pariétal paléolithique*, Edit. Jaca Book, Milan, 78 p., 28 fig., 132 pl.
- LORBLANCHET, M. et WELTE, A.-C. (1987) Les figurations féminines stylisées du Magdalénien supérieur du Quercy. *Bull. soc. des Etudes litt., scientif. et artist. du Lot*, 103, fasc. 3, p. 3-58, 25 fig., 1 tabl.
- MARTIN, Y. (1973) *L'art paléolithique de Gouy*, Y. Martin édit., Gouy, 155 p., ill.
- VIALOU, D. (1976) *Guide des grottes ornées paléolithiques ouvertes au public*, Masson, Paris, 128 p., fig.

Les dépendances ecclésiastiques de Saint-Géraud d'Aurillac dans l'ancien diocèse de Périgueux ¹

par Jean-Claude IGNACE *

Les grands bénéficiaires du mouvement de « restitution » des églises, impulsé par la réforme grégorienne, ont été les moines noirs. Ainsi à l'image de Cluny, dont les dépendances ecclésiastiques s'étendirent à l'échelle de l'Europe chrétienne, de véritables empires monastiques se constituèrent. Le diocèse de Périgueux a été touché par ce mouvement : bon nombre de paroisses, prieurés, monastères passèrent aux mains de quelques grands monastères bénédictins, certains proches comme Saint-Cybard d'Angoulême, La Sauve-Majeure, Uzerche, d'autres plus lointains comme La Chaise-Dieu, Charroux, Saint-Florent de Saumur... et Saint Géraud d'Aurillac ².

La bulle du pape Nicolas IV, adressée vers 1289 à l'abbé d'Aurillac, Guillaume III, et qui semble avoir été faite pour affirmer les droits de l'abbaye sur d'immenses possessions (une centaine de prieurés ou d'églises, répartis dans 17 diocèses différents), mentionne le Périgord de la façon suivante ³ :

«...dans le diocèse de Périgueux, le monastère de Fontgauffier avec les prieurés et membres qui en dépendent, les prieurés de Saint-Privat, de

Il m'est agréable de remercier très sincèrement M. André Muzac pour les précieux renseignements qu'il a bien voulu me fournir.

* 12, rue des Hortensias, 24100 Bergerac.

- 1 Les limites de l'ancien diocèse de Périgueux ne coïncident pas tout à fait avec celles du département de la Dordogne (voir la carte).
- 2 De nombreux ouvrages ont été écrits sur cette abbaye auvergnate ; bibliographie dans le livre du chanoine E. JOUBERT, *l'abbaye bénédictine de Saint-Géraud d'Aurillac*, 1981 (= chanoine JOUBERT).
- 3 Analyse de la bulle dans M. RAULHAC, *Annotations sur l'histoire d'Aurillac*, p.58 et Mgr BOUANGE, *Saint Géraud d'Aurillac et son illustre abbaye*, 1881, T.2, p. 82-87 (= Mgr. BOUANGE).

Saint-Paxence, de Rives (de *Rippis*) et de Saint-Front, avec les églises appartenant à ces prieurés et leurs dépendances...».

Cinq dépendances donc au total (un monastère et quatre prieurés), sans compter les églises possessionnées par ces établissements, qui ne sont pas citées dans la bulle.

Deux noms posent des problèmes d'identification : Saint-Paxence et Saint-Front. Le diocèse de Périgueux n'a connu qu'un prieuré, placé sous le vocable de saint Paxent ou Paxence⁴. En 1304, l'archevêque de Bordeaux, Bertrand de Goth, commence sa visite des établissements religieux du diocèse par le prieuré en question⁵. Quelle était l'origine de cet établissement ; quel en était alors le collateur ? Nous ne le savons pas. Ce que l'on peut affirmer par contre, c'est que cette dépendance de Saint-Géraud d'Aurillac (si dépendance il y avait), se serait trouvée englobée dans une zone où l'implantation des moines de Saint-Florent de Saumur était très forte⁶. L'église Saint-Paxent, qui existait encore en 1688, avait complètement disparu au XVIII^e siècle⁷.

Les églises ou prieurés, consacrés à saint Front, ne manquent pas dans le diocèse, mais aucun d'entre eux ne semble avoir été à la collation de l'abbé de Saint-Géraud d'Aurillac⁸. Dans ces conditions, nous ne voyons que deux possibilités. La première consisterait à localiser ce prieuré à Saint-Front près de Castillonés, actuellement en Lot-et-Garonne, mais qui a fait partie jusqu'en 1317 du diocèse de Périgueux, puis à partir de cette date de celui de Sarlat. Le pouillé de 1340 se contente de mentionner le *rector Sancti-Frontonis*, comme dépendant du doyen d'Issigeac⁹.

Un prieuré, dépendant d'Aurillac, a bien existé, mais hors de limites du diocèse de Périgueux : il s'agit de Saint-Front-la-Lémance, dont l'église a conservé un beau chevet roman¹⁰. Dans ce cas, la confusion topographique pourrait être mise au compte de la chancellerie pontificale, assez coutumière de ce genre d'erreurs, d'autant plus que les limites entre les deux diocèses d'Agen et de Périgueux restèrent longtemps imprécises dans ce secteur¹¹.

Les dépendances périgourdines de Saint-Géraud d'Aurillac, attestées avec certitude dans tous les pouillés anciens du diocèse, demeurent au nombre de trois¹² : le monastère de femmes de Fontgautier¹³ ; le prieuré de Saint-Pierre-de-Rives¹⁴ ; le prieuré de Saint-Privat-des-Près¹⁵.

4. Aujourd'hui che. de Lamothe-Montravail.

5. A. CHARBONEL, Visite de l'archevêque B. de Goth dans le diocèse de Périgord, dans *Bull. de la Soc. hist. et archéol. du Périgord*, 1885, 48-49.

6. Voir notre étude sur les origines de la paroisse Saint-Martin de Bergerac, dans *Bull. de la soc. hist. et arch. du Périgord*, 1982, p. 26-28.

7. Visite de l'évêque de Périgueux en 1688, dans *Bull. de la Soc. hist. et archéol. du Périgord*, 1929, p. 220. Par contre la carte de Belleyme ne retient plus cette église même comme ruinée.

8. Liste dans de GOURGUES, *Dictionnaire topographique de la Dordogne*.

9. éd. par A. DELMAS, dans *Bull. de la Soc. hist. et arch. du Périgord*, 1983, p. 13-31. L'existence d'un prieuré, à la collation de l'évêque de Sarlat, n'est mentionnée qu'au XVIII^e siècle (pièces concernant ce prieuré dans *Bull. de la Soc. hist. et arch. du Périgord*, 1925, p. 160-161 et 1943, p. 9-10).

10. Il existe une minute de provision de ce prieuré aux *Arch. départ. du Cantal*, 4 G. 12, 1738 (renseignement communiqué par A. Ginalhac, lettre du 16 février 1988).

11. Voir l'article de A. DELMAS, Un litige aux confins du Périgord et de l'Agenais entre Sarlat et Aurillac, dans *Revue Mabillon*, 1988, n° 311-312, p. 321-329.

12. Pouillé de 1340 pour le diocèse de Sarlat et pancarte de 1556 pour celui de Périgueux.

13. Ecriture actuelle d'après la carte IGN = Fontgautier, che. de Segelat, ct. de Belvès.

14. ct. de Villéral (L. et G.), mais autrefois diocèse de Périgueux, puis de Sarlat.

15. ct. de Saint-Aulaye.

Les origines et l'histoire de ces établissements demeurent très obscures. Les archives religieuses et monastiques du Périgord ont beaucoup souffert : guerres anglaises, puis guerres de religion et enfin autodafés révolutionnaires ont créé de grands vides.

Si la charte de fondation de l'abbaye de Fontgaufier a disparu, la Collection Périgord nous a heureusement conservé un texte, qui se présente comme une espèce de charte-notice, relatant les origines de l'établissement, dont la fondatrice, Eubolène ou Euboline, nous est ainsi présentée¹⁶ : *Fuit olim quaedam nobilissima mulier in pago de Fontgaufieri... nomine dicta Eubolena, quae cum viduitate posita fuisse, reminiscens peccatorum suorum...* Cette veuve du seigneur de Gourdon avait deux fils : Gérard, évêque de Cahors et Pons de Gourdon. Elle obtint leur soutien, ainsi que l'accord de l'évêque de Périgueux, R... (il s'agit de Renaud de Thiviers) pour fonder à Fontgaufier *in Fontis Gayferii loco*, un monastère de femmes, *sacras virgines, viduae et velatas*, placé sous le patronnage de la Vierge Marie, des apôtres Pierre et Paul et de saint Géraud. Le nouvel établissement fut remis entre les mains de l'abbé d'Aurillac, Pierre de Cusorn (= Pierre de Cizières) et du prieur de Monsempron *in manu auriliacensis abbatis Petri de Cusorn et in manu... prioris Montis Sempronis*.

On peut retenir de ce texte quelques indications précieuses. Et d'abord sur le plan chronologique : la fondation de Fontgaufier est à placer sous l'abbatit de Pierre II de Cizières (1077-1107) et l'épiscopat de Renaud (1081-1101), donc entre 1081 et 1101. L'existence du monastère est attestée dès le milieu du XII^e siècle par d'autres sources. Deux abbesses de Fontgaufier, Garsens et Brolès, sont citées dans le cartulaire de Cadouin, la première vers 1140 et la seconde vers 1147¹⁷. Deuxièmement, la soumission de Fontgaufier à Saint-Géraud d'Aurillac aurait été concomitante à la fondation du monastère périgourdin. Ce qui est très possible, bien qu'il faille attendre la bulle d'Innocent III (1198) pour trouver la mention de Fontgaufier dans la liste des possessions de l'abbaye aurillacoise¹⁸. Il faut noter enfin le rôle des seigneurs de Gourdon dans cette fondation.

Ce que nous savons sur l'histoire de cette abbaye, la richesse de son temporel, son rayonnement, se réduit en définitive à peu de choses, qui pour l'essentiel ont été résumées dans l'excellent article de A. Vigie sur la châtellenie de Belvès¹⁹. On notera seulement que le nombre des moniales a varié au cours des siècles et au rythme des guerres et des reconstructions²⁰. Bâtie dans la vallée, sur le ruisseau de la Nauze, l'abbaye était particulièrement vulnérable. Les biens des moniales s'étendaient, au moins au moment de leur vente comme Biens nationaux, sur une aire géographique réduite : la paroisse de Fontgaufier, et les paroisses circonvoisines de Sagelat et Montplaisant, unies à l'abbaye dès 1306, ainsi que Belvès²¹. Ce qui dénote

16. Simple analyse dans *Gallia Christiana*, t. 2, col. 1534 : charte (en fait *vidimus* du XVII^e siècle) dans Collection Périgord (= coll. Périg.) t. 33, f° 450^r-451^r.

17. éd. J. MAUBOURGUET, n° XXXIII p. 29-30 et n° XXXIV, p. 30.

18. Une bulle d'Innocent II (1142) cite une *ecclesia de Fonti-Gaffeico* (= Mgr. BOUANGE, t. 2, p. 470). La bulle d'Innocent III (= copie aux Arch. départ. du Cantal, 4 G¹ (2)).

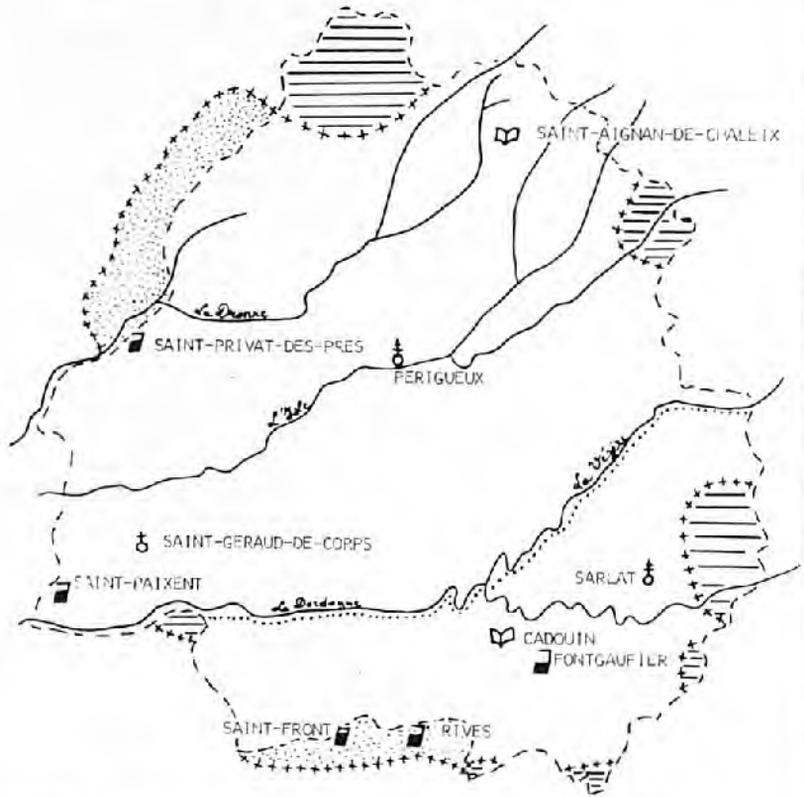
19. A. VIGIE, dans *Bull. de la Soc. hist. et arch. du Périgord*, 1901, p. 742-748 ; voir aussi J. MAUBOURGUET, *Le Périgord méridional*, 3 vol.

20. Au moins 5 religieuses en 1348, mais seulement 2 en 1480, et enfin 6 en 1503.

21. *Arch. départ. de la Dord.* (série Q).

LES POSSESSIONS PERIGOURDINES DE SAINT-GERAUD D'AURILLAC

CARTE TRANSCRITE PAR B.S.J.A.P.



- LIMITES DU DEPARTEMENT DE LA DORDOGNE
- +++ LIMITES DE L'ANCIEN DIOCESE DE SARLAT
- DIOCESE DE SARLAT CREE EN 1317
- ☩ SIEGE D'EVÊCHE
- ☩ EGLISE SOUS LE PATRONAGE DE SAINT GERAUD
- ▣ MONASTÈRE OU PRIEURÉ DÉPENDANT DE SAINT-GERAUD D'AURILLAC
- 📖 CULTÉ LITURGIQUE ATTESTÉ AUX XI-XII ÈMES SIÈCLES

20 km



un rayonnement assez limité. Pourtant l'abbaye, au cours des siècles, n'est restée ignorée ni de la chancellerie pontificale (bulle de Clément V en 1306) ni de l'autorité royale (lettres de sauvegarde de Charles VII en 1450)²². Au XVIII^e siècle, les moniales de Fontgaufier se targuaient du titre d'abbaye royale²³.

Le prieuré de Saint-Pierre-de-Rives. Une *ecclesia S. Petri de Ripa* est citée dans une bulle de Callixte II (2 juin 1119) et un «locum S. Petri de Ripa» dans une autre bulle d'Innocent II (22 avril 1142)²⁴. A cette date (1142), un prieuré existait à Rives, puisque le prieur du lieu, «Rainaldus, prior Ripe» est cité comme témoin dans une vente de terrain aux moines de Cadouin²⁵. En 1304, comme beaucoup d'autres établissements périgourdins, le prieuré de Rives reçut la visite de Bertrand de Goth, qui y séjourna avec son «train d'équipage»²⁶.

L'étude que J. Benaben a consacrée, en 1912, au prieuré de Rives, porte principalement sur la période des XVII^e et XVIII^e siècles²⁷. On y apprend par exemple qu'en 1640, Antoine de Nouailles, prieur commendataire, «arrente et afferme» tous les droits de son prieuré, contre la somme de 500 livres et 40 sacs de blé, «plus la pension que le prieur de Ribes doit payer à Messieurs du chapitre d'Aurillac...». Réduit à l'état de simple bénéficiaire, le prieuré de Rives reste toujours soumis au chapitre de Saint-Géraud d'Aurillac, héritier des possessions de l'abbaye bénédictine. Lorsque en 1755, Mgr de Montesquiou prononce l'union des prieurés de Bouzic et de Rives au collège des Jésuites de Sarlat, il se heurte à l'opposition des titulaires de ces bénéfices, soutenus par leurs patrons respectifs, Souillac et le chapitre d'Aurillac²⁸.

Le prieuré de Saint-Privat-des Prés apparaît en 1180 dans le cartulaire de la Sauve-Majeure, comme dépendance de Saint-Géraud d'Aurillac, à propos d'une contestation de droits²⁹. Il est fort possible que l'origine de ce prieuré ne soit guère antérieure à cette date. C'est en effet l'époque où les moines d'Aurillac cherchent à s'implanter dans le diocèse voisin de Saintes, en essayant de mettre la main sur l'important monastère de Saint-Amand-de-Boixe³⁰. En 1289, la chancellerie pontificale (bulle de Nicolas IV) inscrit dans la liste des possessions aurillacoises Saint-Privat-des-Prés, qui recevra quelques années plus tard (1304) le privilège onéreux de la visite de Bertrand de Goth³¹. La pancarte du diocèse de Périgueux de 1556 cite également le prieuré de Saint-Privat parmi les possessions de l'abbé d'Aurillac³².

22. Bulle de Clément V, dans Coll Périg. t.33, P^o458 et lettre de Charles V, id. t. 12, P^o375.

23. Registres des réceptions et mortuaires de l'abbaye royale de Fontgaufier pour l'année 1765, Arch. départ. Dord. 52 H.1.

24. Mgr. BOUANGE t. 2, p. 466-469 et p. 470.

25. *Cartulaire de Cadouin* (éd. J. MAUBOURGUET), n^oXXXV, p. 30-31.

26. *Bull. de la Soc. hist. et arch. du Périgord*, 1885, p. 124.

27. J. BENABEN, Rives, dans *Revue de l'Agenais*, 1912, p. 403-428.

28. *Bull. de la Soc. hist. et arch. du Périgord*, 1952, p. 205 et sq.

29. Les bénédictins d'Aurillac s'installaient dans une région du Périgord où l'influence des moines de la Sauve-Majeure était très forte.

30. *Cartulaire de Saint-Amand-de-Boixe*, éd. A. DEBORD, 1982, p. 8.

31. *Bull. de la Soc. hist. et arch. du Périgord*, 1882, p. 52, n^o67.

32. L'attribution de ce prieuré à Saint-Aignan d'Orléans par la chanoine BERNARE (*Bull. de la Soc. hist. et arch. du Périgord*, 1874) doit venir d'une mauvaise lecture de *Oriaco*, le chanoine ROUX (*Arch. départ. Dord.* 2J. 995) a lu avec raison «Aurillac».

Les dépendances monastiques entretenaient avec les abbayes-mères des relations spirituelles et matérielles plus ou moins étroites. Au milieu du XIV^e siècle, les moniales de Fontgaufier avaient acquis ou conservé le droit d'élire leur abbesse : élection qui devait être cependant confirmée par l'abbé d'Aurillac³³. Tous les prieurés de Saint-Géraud étaient tenus de verser des redevances, dont l'une, appelée *messagium* ou «message» était payée en nature (pain ou froment). Les prieurs de Saint-Privat et de Rives étaient soumis quant à eux au «message» du soir, pour le mois de janvier. De nombreuses pièces, relatives à des procédures, visant des prieurs récalcitrants, étaient soigneusement conservées aux archives de l'abbaye puis du chapitre³⁴.

La géographie des possessions périgourdines de Saint-Géraud d'Aurillac appelle une remarque (voir la carte). A une implantation périphérique d'ensemble s'oppose une relative concentration dans le sud-est du diocèse : Fontgaufier, Rives et peut-être Saint-Front. Il faut y voir une influence certaine du Quercy et dans une moindre mesure de l'Agenais, comme relais de diffusion³⁵. Ce sont les seigneurs de Gourdon, qui furent à l'origine de la fondation de Fontgaufier. Le fils de la fondatrice, Gérard, était évêque de Cahors. Enfin Pierre II de Cizières, qui, avant de devenir abbé de Saint-Géraud, avait été prieur de Souillac, a pu servir d'intermédiaire³⁶.

On peut se demander en guise de conclusion quelles ont été les influences de ces possessions sur la diffusion du culte de saint Géraud d'une part et se poser d'autre part la question de leurs incidences artistiques éventuelles.

Porte très tôt sur les autels par la piété populaire, saint Géraud a eu la chance d'avoir un bon biographe en la personne d'Odon de Cluny³⁷. Le culte de saint Géraud a connu pour cette raison une diffusion précoce surtout dans le sud-ouest. Le sacramentaire de Cahors-Cadouin, conservé aux Archives départementales de Périgueux, constitue le premier témoin liturgique d'un culte rendu au saint d'Aurillac : il contient deux messes propres, consacrées au confesseur aurillacois³⁸. Le P. Amiet a montré que ce sacramentaire, composé pour une église de Cahors, dans la première moitié du XI^e siècle, est passé à l'abbaye de Cadouin, où il était en usage vers le milieu du XII^e siècle³⁹. Mais on a la preuve qu'un culte liturgique était rendu à saint Géraud, dans le diocèse de Périgueux, avant cette date. Un sacramentaire du XI^e siècle, que le P. Amiet a restitué, avec de grandes chances de probabilité, à une église du diocèse de Périgueux, contient la deuxième messe du sacramentaire de Cahors-Cadouin⁴⁰.

33. Election d'une abbesse (= Magne d'Allas) en 1348, Coll. Périg. T. 33 f°461.

34. Mgr BOUANGE, t. 2 p. 188-189 et aussi «Registre des délibérations capitulaires (1740-1789) Arch. départ. du Cantal 4G.9.

35. L'implantation des moines d'Aurillac dans les diocèses de Cahors (Souillac) et d'Agen a été très importante et ancienne, voir chanoine JOUBERT, p. 143-144 et p. 157.

36. Les moines de Souillac possédaient eux-mêmes un certain nombre de petits prieurés (Lolme, Bouzac, Feyrac...) dans ce secteur.

37. Ed. de la Vita par le P. Géraud VENZAC, dans *Revue de la Haute-Auvergne*, t. 43, 1972.

38. Arch. départ. Dord. ms. 157.

39. P. A. AMIET, dans *Bull. de la Soc. hist. et arch. du Périgord*, 1983, p. 125-152.

40. B.N. ms. lat. 821.

Le culte de saint Géraud apparaît donc à une époque où le réseau paroissial est déjà largement constitué : ce qui explique la rareté des églises, titrées du vocable du saint aurillacois. Le diocèse de Périgueux en possède une : Saint-Géraud-de-Corps⁴¹. L'église ou plutôt la chapelle «capella s. Geraldii» est mentionnée, en 1035, dans une charte-donation en faveur des moines d'Uzerche⁴². Les donateurs sont les seigneurs de Gurçon. Cette titulature est donc certainement à mettre au compte de la piété domestique de ces seigneurs, représentants de cette classe nobiliaire, pour qui le «comte» d'Aurillac était un modèle. Saint Géraud a été aussi le patron secondaire, après la Vierge Marie et les apôtres Pierre et Paul, de l'abbaye de Fontgautier.

Toutefois d'une façon générale, la diffusion du culte de saint Géraud a plutôt précédé l'implantation territoriale des moines d'Aurillac et elle a suivi des voies différentes, comme le montre la carte : les dépendances monastiques de l'abbaye aurillacoise ne coïncident pas avec la carte du culte, rendu à saint Géraud.

Saint-Géraud d'Aurillac a été un foyer artistique d'une grande richesse notamment sur le plan du décor. L'originalité de l'«atelier d'Aurillac» réside dans la création et la diffusion d'un type de chapiteaux romans à entrelacs, comportant des éléments de vannerie⁴³. Il serait intéressant de trouver des traces de cette influence dans les églises des prieurés, dépendant de Saint-Géraud. Cette recherche se heurte à bien des obstacles, et en premier lieu à la disparition de certains monuments. Des constructions de l'abbaye de Fontgautier, il ne reste rien. Peu d'abbayes ont été aussi complètement rayées de la carte⁴⁴. Deux édifices romans ont traversé partiellement les siècles, non sans quelques dommages : les églises de Saint-Pierre de Rives et de Saint-Privat-des-Prés.

De l'église romane de Saint-Pierre de Rives, détruite en grande partie pendant les guerres de religion, il ne reste que l'abside et une absidiole, privées de leurs voûtes⁴⁵. La décoration de l'abside est assez remarquable ; elle comporte deux étages d'arcatures extradossées, que l'on peut rattacher à une famille d'églises voisines, situées dans la vallée de la Lémance, comme Saint-Front par exemple. Mais l'intérêt principal de cette église réside dans l'existence de plusieurs chapiteaux sculptés (21 au total dont deux géminés). Un petit nombre seulement présentent un décor animalier (tête de loup, oiseaux affrontés) ou historié⁴⁶. La grande majorité d'entre eux puisent dans le trésor classique de la sculpture romane (palmettes, pommes de pin etc.). Parmi ces derniers, un seul est orné d'entrelacs diversement combinés,

41. R.P. CARLES *Les Titulaires et les Patrons du diocèse de Périgueux*, p. 210.

42. Cartulaire d'Uzerche, éd. CHAMPEVAL n°516, le donateur est présenté comme *Geraldus miles... sancti Geraldii servus*. La date de 1035 a été rétablie par M. LAHARIE, *Le pouvoir comtal en Périgord*, Recueil d'actes, 1975, p. 156.

43. M. DURLIAT, Saint-Géraud d'Aurillac aux époques préromane et romane, dans *Revue de la Haute-Auvergne*, t. 43 (1973), p. 329-341 et communication de M. A. MUZAC (lettre du 6 décembre 1987).

44. On peut signaler seulement l'existence d'un rétable du XVII^e siècle, provenant de l'abbaye et transporté dans l'église de Mouzens (ct. de Saint-Cyprien).

45. Eglise étudiée par G. THOLIN, *Supplément aux Etudes sur l'architecture religieuse de l'Agenais*, 1883 et CR, dans l'article de J. BENABEN.

46. Le plus remarquable se trouve dans l'arcature supérieure. On y voit deux chevaliers au combat sous le regard de deux moines.

rappelant vaguement des «œuvres de ferronnerie». Dans ces conditions, il est difficile de démontrer une quelconque influence de l'«école aurillacoise» sur le décor roman des chapiteaux de l'église de Rives.

L'église de Saint-Privat-des-Près, beaucoup mieux conservée est un des joyaux romans du Périgord⁴⁷. Au compte des influences extérieures, on peut mettre le «plan basilical», très rare en Périgord. En effet trois églises seulement, et toutes monastiques, possèdent des bas-côtés : Cadouin (Cisterciens), Bussières-Badil (prieuré de Saint-Michel-de-Cluse) et Saint-Privat-des-Près. Les chapiteaux de la nef présentent un décor assez classique. Cette région du Périgord regardait plutôt vers le diocèse voisin, comme le montre la façade de Saint-Privat, où l'influence saintongeaise est très nette.

Au total donc l'influence artistique de Saint-Géraud d'Aurillac sur ses dépendances périgourdines semble avoir été assez limitée. Celles-ci ont subi des influences multiformes, parmi lesquelles la proximité géographique a certainement pris le pas sur tout le reste.

J.C. I.

47. Eglise étudiée par J. SECRET, *Le Périgord roman*, coll. Zodiaque, p. 209 et sq.

L'inventaire des biens du seigneur de la Besse en 1579

Bernard FOURNIOUX *

Sollicité par le procureur d'office, le juge ordinaire de la juridiction d'Auberoche accompagné de son greffier procéda le 14 novembre 1579 à la « faction de l'inventere des biens » du seigneur de la maison noble de la Besse, feu Geoffret Jehan escuyer décédé sans hoirs¹. Cet inventaire fut dressé sur la requête des neveux placés alors dans l'ignorance des dispositions testamentaires du défunt.

Il devait se dérouler en présence de la « veufve », Galliotte Jaubert damoyzelle et du beau-frère ou beau-père, le chevalier de Nantiac.

Au terme de la vacation, après une courte délibération, la charge de la conservation des biens recensés devait incomber à l'épouse qui avait été instituée héritière universelle par son défunt mari, comme cela apparaîtra ultérieurement. Geoffroys était le fils de Guilhem Jehan dit de Vétat, originaire de la ville de Périgueux. Galliotte, son épouse, était la fille de Jean, chevalier seigneur de Nantiac et de Françoise de Gourdon de Genouillac issue d'une famille noble quercynoise. Le seigneur de la Besse devait trépasser peu de temps après ses noces. Geoffroys était membre d'une famille montante, vraisemblablement constituée de magistrats de la sénéchaussée de Périgueux et prenant ses racines dans la bourgeoisie du Puy-Saint-Front². Son père, homme aisé, soucieux d'accéder au rang de la noblesse fit dans cette optique l'acquisition le 8 octobre 1533, pour une somme de 1500 livres tournois, du repayre noble de la Besse détenu jadis

* La Besse, Milhac-d'Auberoche, 24330 Saint Pierre de Chignac

1. Arch. dép. Dordogne, 2 E 1804/148-2

2. Arch. dép. Dordogne, 2 E 1804/17-2, 2 E 1804/149-1 (13 juillet 1579, l'acte concerne Gouffroys), 2 E 1804/179-2 (21 mars 1556, l'acte concerne Guilhem), B 2198 (2 déc. 1579).

Bibl. nationale, t. 131, fo 37 (Dejean).

Un Hélié Jean dit Vétat apparaît en 1481 et 1512 comme bourgeois et consul de la ville de Périgueux. La famille Jehan au XVI^e siècle a donné par ailleurs avocat, procureur du roi et conseiller au Présidial.

par de simples chevaliers de la châtellenie d'Auberoche entre le XIII^e et le début du XVI^e siècle³. Geoffroy devait entériner le dessein familial concocté par ses prédécesseurs et conduisit à son terme le mouvement d'ascension sociale amorcé par sa famille dès le début du XVI^e siècle. Il fut donc le premier de la lignée à arborer la qualité d'écuyer, faisant apparaître de la sorte son insertion dans un nouvel ordre social ; de plus son alliance flatteuse contractée avec un lignage de petits chevaliers originaires de la châtellenie d'Excideuil devait témoigner à son tour d'une condition de vie nouvelle. Cette réussite, à l'image de beaucoup d'autres, s'était forgée simultanément à l'effondrement matériel et au déclin des vieux lignages de chevaliers atteints dans leurs assises économiques par l'endettement progressif et les aliénations successives de leur patrimoine. Le court veuvage de Galliotte fut interrompu par un remariage de bon aloi, le 12 mai 1581, avec Gabrielle de Beaupuy damoyzelle des châteaux de la Garroudye et de Cubjac⁴. Cette alliance fut à l'évidence orchestrée par Gabrielle de Beaupuy dans le seul but de faire revenir le patrimoine ancestral jadis hypothéqué et vendu aux enchères au temps de ses grands parents, devenus nobles besogneux, appauvris et ruinés par les dettes au début du XVI^e siècle. Elle réalisait ainsi la réunion de deux petites seigneuries foncières contiguës dont la plus récente, la Garaudie, (à l'origine petite exploitation agricole qui deviendra à la fin du XVI^e siècle un château nouveau servant de centre à une enclave haute justicière de la paroisse de Milhac), s'était établie à la faveur de circonstances particulières et à la suite du démembrement de la plus ancienne, la Besse.

La conjoncture familiale évoquée permet de discerner les biens mobiliers des générations passées taxés de vétusté, d'avec l'apport circonstanciel découlant des événements nuptiaux récents. « Doct et habilhementz nubciaux et despence de nobces » s'inscrivaient dans la coutume comme l'atteste le testament du frère du seigneur de la Besse en 1538. Les rédacteurs de l'inventaire sont explicites en ce qui concerne les étoffes et victuailles inventoriées spécifiant clairement leurs antécédents nuptiaux, raison pour laquelle la fortune seigneuriale en numéraire s'en trouvait réduite à 7 livres, soit le septième du prix de revient de sa monture ou encore l'équivalent du prix de sept boisseaux de froment⁵, ce qui pouvait paraître dérisoire par comparaison aux biens de la bourgeoisie à cette époque. La qualité de l'ébenisterie décrite à l'état neuf pourrait revendiquer par ailleurs, implicitement, son appartenance au lot dotal. Quant à l'une des chambres, meublée de neuf mais non fonctionnelle car démunie des accessoires indispensables au coucher, elle s'avérerait bien singulière placée dans un autre contexte. Il apparaît que le couple récemment uni ne partageait pas de manière permanente dans le quotidien les mêmes « linceulx », ainsi que

3. Arch. dép. Dordogne, 2 E 1804/178-1

4. Arch. dép. Dordogne, 2 E 1804/17-1

5. Arch. dép. Dordogne, 2 E 1804/46-13

Le boisseau de froment valait en 1561 vingt soubs, soit une livre ; le prix d'une paire de bœufs s'élevait en 1563 à 48 livres.



l'indique la présence aberrante de deux châlits garny dans la chambre seigneuriale.

En dehors du vestibule assurant à la pièce principale une communication avec l'extérieur et d'une volée d'escaliers permettant l'accès aux différents niveaux (premier étage, haut de la tour et du grenier), la maison noble de la Besse en 1579 comportait huit pièces réparties par moitié sur deux plans. Simplicité de l'ordonnance, sobriété du décor et mobilier parcimonieux caractérisaient cette demeure. Quatre pièces étaient pourvues de fonctions spécifiques tandis que les autres se distinguaient par leur polyvalence et leur complémentarité. Ces dernières abritaient un mobilier quasi insignifiant, réunissant seulement quatre coffres et arches, une vieille table et un tabouret ; ceci impliquait en raison du contenu des pièces par ailleurs énuméré, l'existence d'aménagements muraux seuls capables de pallier cette insuffisance manifeste des possibilités de rangement. Le rôle prépondérant revenait à la « salle basse », constituant à l'évidence le lieu de sociabilité du lignage et délimitant l'espace le mieux aménagé et le plus adapté à l'hospitalité et à la convivialité. On pouvait y recenser un buffet, un châlit comprenant sa garniture, six sièges, deux tables d'hôtes (dont l'une d'elles s'imposait entre toutes par sa stature et ses six tréteaux munis d'armoires), une cheminée appareillée, dotée d'un équipement de cuisine permettant des préparations culinaires variées (viandes roties, grillées, sautées, frites-cuissons bouillies, étuvées, braisées). On pouvait remarquer la présence d'armes désuettes, plus décoratives qu'opérationnelles (une halebarde et trois arbalètes). Le lieu de prédilection du cercle familial et de son intimité revenait à la chambrette « ou souloyt coucher le sieur de la Besse ». Celle-ci devait occuper un emplacement dans la tour et rassemblait dans un confort vétuste 1 buffet avec armoires, 2 châlits, 4 sièges et 1 cheminée. Le seigneur du lieu y avait à sa disposition une arme plus sophistiquée « l'arquebuzé à rouet ». Le cellier et une chambre incomplète pourvue d'un mobilier à l'état neuf pouvaient prétendre exercer à leur tour une fonction privilégiée. Quant aux quatre autres pièces dénommées indifféremment par le rédacteur « chambre », elles réunissaient dans un décor relativement dépouillé de mobilier des séries hétéroclytes d'objets usuels et d'éléments divers qui témoignaient du rôle multi-fonctionnel de ces surfaces d'appoint. Dans le « hault du granier », jonché de châtaignes sèches avait été relégué quatre coffres usagés renfermant pour deux d'entre eux les titres de la maison « vieux papiers sive panquartes en parchemin ».

Une certaine domesticité y était assurée, Jehanne de Vayres « chambrière », ayant eu la régence de la maison avant le décès du seigneur.

L'éclairage de la demeure était assuré par cinq chandeliers et une lampe à huile « sive chaneilh ».

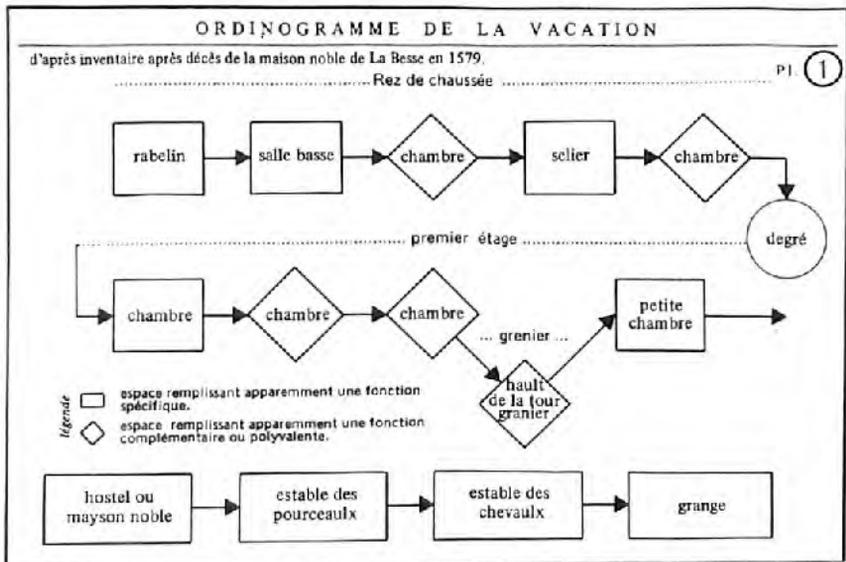
La seule tenue vestimentaire mentionnée dans la garde-robe semble avoir été l'habit d'apparat du seigneur probablement revêtu lors de ses noces. Il comportait 3 pièces essentielles : le pourpoint blanc en toile de Hollande laissant entrevoir dans un décolleté une chemise à fraise ornée vraisemblablement de boutons de soie noire, un haut de chausses en fil de coton blanc ou de gros de Milan noire, un bas de chausses rouge le tout

réuni par des aiguillettes de soie noire. Deux épées, l'une dorée et l'autre argentée, portées à tour de rôle à la ceinture lui servaient de parure. Deux chapeaux, l'un en velours bordé de crêpe l'autre de soie servaient alors de couvre-chef.

L'inventaire de la maison noble de la Besse en raison de ses occupants bien définis socialement apporte des informations précieuses sur le mode de vie et les conditions matérielles méconnues de cette classe sociale. Il permet d'appréhender, rétrospectivement, au travers d'un décor quotidien hérité, l'habitat ancestral de petits chevaliers fiefés, implantés dans les châtellenies périgordes aux XIVe-XVe siècles. A ce jour trois inventaires de cette époque seulement ont été pris en compte et publiés sous la forme de transcriptions in extenso dépourvue d'abord méthodologiques⁶. Ces différents inventaires contrairement à celui du repaire de la Besse concernent des seigneurs châtelains ou banaux détenteurs de pouvoirs régaliens et renvoient ainsi aux couches supérieurs de la noblesse périgorde. La catégorie nobiliaire à laquelle se rattachent les biens inventoriés dans cette étude justifie donc toute l'attention qui doit lui être accordée. En effet le patrimoine de cette petite noblesse, seigneurs fonciers, n'a pas à ce jour fait véritablement l'objet d'investigations systématiques.

B.F.

6. LAVERGNE Géraud, Inventaire des meubles du château Barrière de Villablard en 1559, *Bul. Soc. hist. arch. du Périgord*, t. 63, 1931.
 ROUMEJOUX A. de, inventaire des châteaux des Combes et de la Vergne en 1569, *Bul. Soc. hist. arch. du Périgord*, t. 18, 1891.
 MONTEGUT H. de, Inventaire du château de Montréal en 1569, *Bul. Soc. hist. arch. du Périgord*, t. 18, 1891.
 Les inventaires des châteaux de Lanmary (1597) et de Puy Saint-Astier (1588) restent à publier ; ils sont conservés dans le fonds Périgord à la Bibliothèque nationale dans les tomes 96 et 97.



Un aperçu des principales subsistances en Périgord à la fin du XVIII^e siècle

par Alberte SADOUILLET-PERRIN

Parmi les documents hérités des Sociétés populaires qui fleurirent en Périgord comme dans les autres provinces de France entre 1791 et 1793, il en est un qui, relatif aux denrées alimentaires recensées au cours de l'hiver 1793-1794 est particulièrement suggestif dans ses précisions¹. Envoyé à la Société populaire d'Excideuil par l'un des administrateurs du département de la Dordogne, il nous renseigne non seulement sur ce qui constituait alors chez nous la base de la nourriture, mais encore sur la production de ces denrées suivant les secteurs.

En étudiant les quelques registres ou cahiers, fort peu nombreux et pour la plupart incomplets, portant témoignage sur le rôle de ces Sociétés de l'époque révolutionnaire² - pouvoir occulte en marge de l'administration régulière et la dominant souvent - nous constatons des plaintes unanimes sur la raréfaction des denrées et, ça et là, des essais d'évaluation de ce qui pourrait avoir été produit par les propriétaires fonciers au-delà de leurs besoins familiaux, aux fins d'en réquisitionner le surplus. Mais les évaluations restent dans le vague et partielles, alors que, dans le tableau que nous publions, tout est chiffré.

Remarques sur lesquelles il ne nous paraît pas inutile de nous arrêter :

- le fait qu'il s'agit de *grains*, toutes céréales confondues, blé, seigle, et méteil, c'est à dire les deux précédentes mélangées, comme cela se faisait en période de disette pour la planification.
- l'importance des châtaignes dans l'alimentation de cette époque.
- enfin, la méfiance que paraît susciter la culture, donc la consommation de la pomme de terre - appelée *patate* - dans le Sarladais.

1. Arch. Dordogne 13 L3

2. *Ibid* 13 L4, L5 et L10.

pour la Société populaire
d'Exideuil

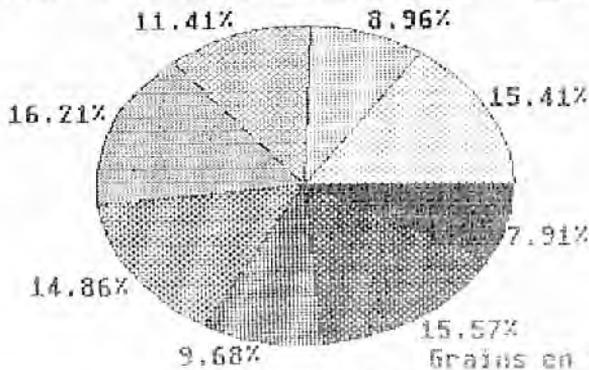
Reçue par le Comité administratif du
Département /

~~à l'usage de la Société d'Exideuil~~

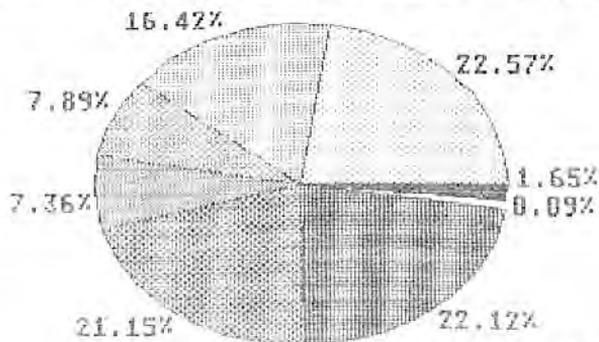
pour la Société populaire d'Exideuil
Reçue par le Comité administratif du



Périgueux Sarlat Bergerac Excideuil
 Nontron Montignac Ribérac Mussidan



Périgueux Sarlat Bergerac Excideuil
 Nontron Montignac Ribérac Mussidan



Périgueux Sarlat Bergerac Excideuil
 Nontron Montignac Ribérac Mussidan

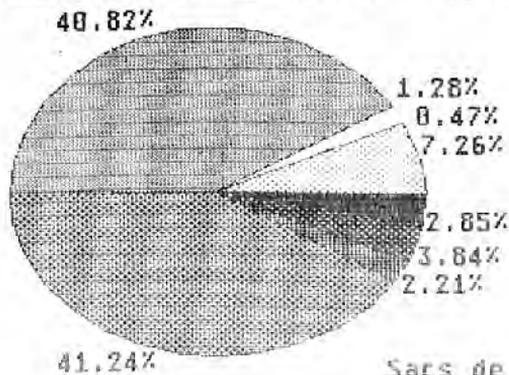


Tableau Contenant la masse Des Dîmes, tant de grains, Chatignons, que
De favez. Tous les grains réduits de quintaux. Les Chatignons de palats en sacs.

Noms des Districts	Nombre de quint. de grains de chaque District.	Nombre de sacs de Chatignons.	Nombre de sacs de favez.	Observation.
St. Piquenois.....	114,609	33,901	3,797	Le recensement a été fait le 20 Mars 1793.
Carlat.....	66,645	24,666	390	Le recensement a été fait le 20 Mars 1793.
Bergonac.....	84,876	11,856	1,023	Le recensement a été fait le 20 Mars 1793.
Exciduil.....	120,575	11,054	32,598	Le recensement a été fait le 20 Mars 1793.
Fontrom.....	110,517	31,776	32,935	Le recensement a été fait le 20 Mars 1793.
Montignac.....	71,986	33,227	1,768	Le recensement a été fait le 20 Mars 1793.
Riberae.....	115,781	1,283	3,070	Le recensement a été fait le 20 Mars 1793.
Musidan.....	58,811	2,473	2,276	Le recensement a été fait le 20 Mars 1793.
Belbec.....				Le recensement a été fait le 20 Mars 1793.

Ainsi que l'on peut s'en rendre compte, sa production est à peu près dix fois moindre que dans les districts de Périgueux et de Ribérac, et cent fois moindre que dans ceux d'Excideuil ou de Nontron.

On sait combien notre compatriote Henri Bertin, seigneur de Bourdeille, ministre de Louis XV, puis de Louis XVI, s'était attaché à promouvoir dans son pays la culture du tubercule cher à Parmentier. Son influence aurait-elle été quasi nulle dans le sud du Périgord, en Sarladais principalement ? Ce n'est là qu'une hypothèse. Reste certain que ces 390 sacs de «*patates*» face aux milliers des autres districts, démontrent bien la réticence du Périgord Noir à l'égard de cette nouveauté.

A.S.-P.

Justice pour Louis Catoire, architecte

par Jacques LAGRANGE

La découverte récente de lettres inédites conservées aux Archives Départementales de la Dordogne¹, nous permet de mieux comprendre l'approche administrative des travaux de restauration de Saint-Front de Périgueux au XIXe siècle. En particulier, cette correspondance met en évidence le rôle joué par l'architecte Catoire.

On savait depuis l'étude parue sur cet homme de l'art², que L. Catoire était intervenu à la cathédrale Saint-Front bien plus tôt que ne l'avait soupçonné Jean Secret. Notre ancien et cher président donnait 1839-40 pour les premiers travaux³. Pourtant, c'est à la date du 3 octobre 1826 que le préfet Huchet de Cintré demande au nouvel urbaniste périgourdin « de poursuivre les travaux entrepris par Roché (son prédécesseur) à la cathédrale ». Mgr de Lostanges indique par ailleurs au préfet son désir d'aller plus loin. Il demande « un dégagement de l'édifice en démolissant les petites maisons qui en masquent l'extérieur ». Si les premières acquisitions immobilières débutent en 1828, il faut attendre 1855 pour les voir reprises et s'échelonner jusqu'en 1884.

Louis Catoire intervient dans la travée sud de la cathédrale. Sa trace est nettement visible, lorsqu'on regarde de nos jours le mur de la porte du Thouin, depuis l'intérieur de l'édifice. On constate alors

1. A.D. IT 296.

2. LAGRANGE, J., Louis Catoire l'urbaniste de Périgueux, 1808-1864, tité à part *Bull. de la Soc. hist. et arch. du Périgord*, t. CVII, 1980.

3. SECRET, J., La restauration de Saint-Front de Périgueux au XIXe siècle, tiré à part, *Bull. de la Soc. hist. et arch. du Périgord*, t. CII, 1975.

que l'appareillage n'a pas été déposé, contrairement aux autres élévations. Ici, on a respectueusement rejointoyé les pierres en conservant leur disposition ancienne dans leur irrégularité et leur dissymétrie. Hélas, de telles époques n'ont pas favorisé les grands programmes de restauration des édifices publics et le chantier n'évoqua guère.

Le 28 août 1840, le ministre de l'Intérieur et des Beaux-Arts écrit au préfet Romieu pour l'informer de la décision de la commission des Monuments historiques : Saint-Front est parmi les édifices retenus pour être restauré. « Il faut le dégager entièrement, compléter la façade et rendre surtout à la couverture son aspect primitif en supprimant le toit moderne et en rétablissant l'ancienne toiture en dalles des coupes ». Le ministre précise qu'un inspecteur des Monuments historiques doit se rendre prochainement à Périgueux, « que M. Catoire, architecte inspecteur du département commence l'étude afin de la présenter à M. Mérimée, fin septembre ». Il faut croire que le projet de l'architecte convient fort à l'auteur de *Colomba*, puisque le 10 octobre 1841 — un an après la visite de l'inspecteur — Catoire toujours chargé des travaux, remet un rapport de situation au préfet et lui donne quelques arguments pour des réponses aux lettres de MM. Didron et de Verneilh, qui, apparemment ont manifesté quelque désapprobation sur les travaux engagés. Le premier parle « du massacre qui se commet dans cette cathédrale » et le second, s'en fait l'écho. Dans vingt ans, lorsque le successeur Abadie reconstruira l'église cathédrale, J. de Verneilh sera plus piquant encore⁴. Pourtant, le ministre est sceptique. Il demande, le 10 novembre 1841, à l'évêque de Périgueux « les raisons des actes de vandalisme commis à la cathédrale »⁵.

L'habile préfet François-Auguste Romieu prend son temps pour répondre à son ministre. Il sait s'entourer, comme on va le voir, de toutes les assurances. Il rassure : il n'y a pas de vent de panique soufflant sur la vallée de l'Isle. Et le 18 février 1842 il écrit à Paris :

« Ce n'est pas sans raison que votre lettre du 10 septembre dernier soupçonne quelque exagération dans les rapports faits à Votre Excellence sur de prétendus actes de vandalisme commis dans la cathédrale. Le journal *L'Univers* avait signalé aux amis des arts la barbare restauration dont cette vieille église de Saint-Front se trouvait victime. Témoin assidu de tous les travaux qu'on accuse, j'éprouvai quelque peine je l'avoue à voir un nom justement honoré (celui de M. Didron) placé au bas de cette censure que l'examen eut sans doute

4. Cette lettre a été adressée directement au ministre par les intéressés. Nous n'avons pas eu le texte dans sa totalité.

5. Indiquée par Jean SECRET, *op. cit.*



N° 1 - La porte du Thouin, vue de l'intérieur de la cathédrale. On peut apprécier la qualité d'une restauration, le respect des pierres d'origine, la reprise des joints.



N° 2 - La même, vue de l'extérieur, après intervention d'Abadie.

arrêtée. Je connaissais trop bien l'architecte de l'édifice pour n'être pas très sûr du goût parfait de l'un et pour ne pas faire respecter le style de l'autre. M. Catoire, à qui nous devons le beau palais de justice de Périgueux, n'est pas homme à confondre les divers âges de la science architecturale ; il ne lui serait jamais venu à la pensée de compléter des décorations de chapiteaux qui dataient de plus de huit siècles, et d'appliquer à cette œuvre d'achèvement la manière des artistes du Moyen Age. Le ravalement qu'on vous a signalé consiste dans l'enlèvement d'un affreux badigeon placé il y a une vingtaine d'années et dont la couleur varie du rose tendre au rouge et au jaune. Cette opération s'exécute d'ailleurs avec les mêmes procédés qu'à la Sainte Chapelle de Paris. M. Achille Leclerc, inspecteur général des Bâtiments civils, chargé par Votre Excellence d'une mission spéciale, a visité en détail les diverses réparations qui se faisaient en 1841 dans la cathédrale et leur a donné un plein assentiment qu'il doit être prêt à reproduire. Le rapport ci-joint de M. Catoire rédigé après un examen scrupuleux que Monseigneur l'évêque et moi, nous nous sommes livrés devant lui, vous indiquera toutes les parties du travail utile et habilement conçu qu'on a dénoncé à votre vigilance. Ce rapport est accompagné d'un plan de l'édifice propre à faire com-

prendre les modifications qu'on lui a fait subir et je ne doute pas que les deux documents réunis ne vous rassurent pleinement sur les craintes que je me reproche d'avoir laissé rendre fondées ».

Cette lettre est importante à plusieurs titres. Il est vrai qu'on peut y déceler les traces des liens étroits qui unissent le préfet et l'architecte, cultivant tous deux des idées épicuriennes. Seulement, il y a le constat enregistré par Achille Leclerc et surtout la caution de l'évêque, certes offerte par le préfet. Lorsqu'on sait l'incompatibilité d'humeur qui présida aux relations qu'eurent Mgr Georges Massonais et Louis Catoire, on ne peut soupçonner l'un de complaisance. Cette lettre nous rassure ou nous conforte sur la compétence qui doit être accordée à l'architecte. La projection visionnaire de Louis Catoire, dont il sut faire usage dans le tracé des grandes lignes de l'urbanisme de Périgueux par exemple, ne peut qu'être œuvre d'un esprit de qualité. Le respect du passé que nous constatons dans la part visible de ses travaux à Saint-Front, nous fournissent la preuve de la notion de *restauration* qu'il possédait et non point de *reconstruction* acquise par son successeur. Ensuite, nous avons dévoilé la cabale dont il fut victime⁶. L'abbé Audierno ne semble pas avoir admis la présence à ses côtés de Louis Catoire comme inspecteur départemental des Monuments historiques. Au lieu d'une étroite collaboration, ce fut une rivalité mesquine. Dans un rapport présenté le 7 janvier 1842 à Paris, son concurrent souleva l'inquiétude de la commission nationale par des propos que nous connaissons. Dès lors, Louis Catoire est atteint dans sa vie professionnelle, publique et même privée.

Quelques années après ces incidents, une nouvelle querelle éveille l'émotion des partisans pour une cathédrale toute neuve et toute blanche, qu'ils souhaitent voir construire. Le nouveau préfet Sainte-Croix doit parler haut et fort, le 2 janvier 1849, pour rappeler que si Louis Catoire est sur le chantier de Saint-Front, c'est qu'il surveille la pose de vitraux de couleur qui lui ont été commandés et dont les plans sont acceptés.

Peu importe, les choix sont faits, à Périgueux comme à Paris, on attend la venue de Paul Abadie. Saint-Front sera le grand chantier pour un édifice nouveau, parfait, comme le veut le goût du jour. Qui a gagné ?

J.L.

6. LAGRANGE, J., *op. cit.*

CHRONOLOGIE SUCCINCTE

- 3 octobre 1826 Le préfet de Cintré commande les travaux de Saint-Front à L. Catoire.
- 4 novembre 1829 Première pierre du palais de justice (Catoire archit.)
- 21 septembre 1838 Inauguration du théâtre (Catoire archit.)
1840 Mgr Gousset est remplacé par Mgr Massonais.
- 28 août 1840 Le ministre engage la restauration officielle de la cathédrale.
- fin sept. 1840 Prosper Mérimée rencontre Lousi Catoire à Saint-Front.
- 10 octobre 1841 Catoire remet son rapport au préfet.
- 10 novembre 1841 Le ministre s'inquiète des rumeurs de Périgueux.
- 7 janvier 1842 L'abbé Audierne dénonce l'incompétence de Catoire devant la commission nationale des M.H.
- 5 septembre 1842 Viollet Le Duc à Périgueux : rien à noter.
- 9 juillet 1843 Le préfet Romieu est remplacé par L. de Marcillac.
- 2 janvier 1849 Derniers travaux de Catoire à Saint-Front.
1851 Première visite de Paul Abadie à Saint-Front.



1589 - 1989

Commémoration du IV^e centenaire de l'avènement d'Henri de Navarre

En cette année du quatrième centenaire de la commémoration de l'avènement d'Henri IV sur le trône de France, notre compagnie se plaît à rappeler les communications présentées dans notre bulletin, soulignant les rapports entre le Béarnais et le Périgord.

L'heure de l'Histoire.

Henri III campe à Saint-Cloud ; Navarre a choisi Meudon. Face à Paris, où la Ligue est prise de court, tout est possible en cet instant du 1^{er} août 1589. En avril dernier, au rendez-vous de Plessis-lès-Tours, courtisans et capitaines exprimant l'espérance du royaume, avaient crié : « Vivent les rois ».

Pourtant, tout va basculer très vite. Un moine, Jacques Clément, entre dans la maison de Gondy. Il frappe le roi au ventre. La blessure n'est peut-être pas mortelle, mais on mande d'urgence la présence de son beau-frère. Henri III dicte à tous ses volontés. Les dernières, il en est persuadé : « ...veut que vous succédiez après moy à ce royaume, dans lequel vous aurez beaucoup de traverses si vous ne vous résolvez à changer de religion. » La couronne de France vient de tomber sur la tête du Béarnais. A deux heures du matin du 2 août, Henri IV devient le premier roi de la dynastie des Bourbons. Il ne lui reste plus qu'à vaincre Mayenne et entrer dans Paris. Il faudra presque un an pour y parvenir.

Les grandes dates de 1589.

5 janvier Mort de Catherine de Médicis.
 Mayenne entre dans Paris et prend la tête de la Ligue.

30 avril	Henri III et Henri de Navarre s'unissent officiellement à Plessis-lès-Tours.
1er août	Assassinat d'Henri III par Jacques Clement
2 août	Henri IV lui succède
20 août	Campagne de Normandie (Dieppe, Eu)
21-27 septembre	Bataille d'Arques
1er-11 novembre	Première tentative contre Paris.

**Liste des articles publiés dans notre bulletin
et consacrés à Henri IV¹**

T.IV, p. 31

Deux lettres d'Henri IV à Jay de Beaufort, capitaine de 50 hommes, mars-avril 1589.

T.VI, p. 255/59

Six lettres, que l'auteur de l'article, l'abbé Goustat, dit inédites. Elles sont adressées à M. Baïuran de Bérail, s'échelonnent du 28 décembre 1572 au 21 novembre 1580. Il s'agit de la prise de Périgueux par les chefs calvinistes. Le roi proteste contre les pillages qui ont été commis et demande aux chefs d'y mettre ordre; il parle de dettes à l'évêque de Sarlat en raison de la seigneurie d'Issigeac. Ce Baïuran est le gouverneur d'Issigeac.

T.IX, p. 349

Lettre au capitaine de Montignac, Boussier de Rochepine, 22 mai 1594. Boussier vient de faire sa soumission à Henri IV. Le roi lui donne 1000 écus et lui demande de venir le rejoindre avec 30 hommes bien armés.

T.IX, p. 489. Lettre de nomination à la charge d'aumônier ordinaire du roi de Jean Tarde, mars 1599.

T.X, p. 286/92

Cinq lettres aux consuls de Bergerac.

1. 2 août 1581. Pour avertir les consuls qu'après la prise de Périgueux par les catholiques il a permis à ses capitaines et soldats d'aller se loger autour de Bergerac.

2. 10 août 1581. Il remercie les consuls de leur bonne volonté et leur recommande de se garder de trahison.

3. 16 septembre 1581. Il s'agit d'un édit de pacification à respecter.

4. 18 mars 1582. Il annonce une entrevue avec la reine-mère qu'il attend à Saint-Maixent.

5. 23 mars 1582. Il remercie les consuls de leur sollicitude et les assure qu'il prendra les précautions nécessaires à sa sauvegarde.

T. XXV, p. 111 et suivantes

Sept lettres à M. de Puycharnaud. Elles vont du 3 janvier 1588 au 29 mai 1607. Les 2 premières sont écrites à Mauvaizin. Il s'agit de la défense de Meilhan-sur-Garonne. Viennent ensuite un brevet de pension pour services rendus, de certaines affaires (pas explicitées).

enfin de quelqu'un (pas nommé) que Puycharnaud a recommandé au roi et que celui-ci refuse de recevoir.

T. XXIX, p. 308-314

Trois lettres plus une ordonnance reproduites dans une étude de Gustave Charrier, conservateur des archives municipales de Bergerac. Il s'agit surtout d'événements autour de Domme.

T.XXIX, p. 399/400

Gratification de 600 livres tournois à François de Montsalard, son médecin et intendant maistre des bains et fontaines minérales de nostre royaume. Ce tome contient copie de plusieurs lettres d'Henri de Navarre pendant les guerres de Religion (études d'A. Dujarric-Descombes).

T.XXX, p. 173/74

Cités par le même A. Dujarric-Descombes plusieurs permis de chasse donnés en 1599 à des Périgourdins par Henri IV. Parmi ces Périgourdins, l'abbé de Chancelade, Arnaud de Solminihac, (oncle du bienheureux Alain).

T.XXXIII, p. 195

Joseph Durieux raconte avoir découvert aux Archives Nationales une plaquette sans nom d'auteur ni d'imprimeur ayant trait à des questions d'administration et de justice « entre les villes de Monpon et de Mussidan ». Une lettre de François Lamarque qui y est jointe, datée du 26 juillet 1790, est adressée à M. Peyruchaud, député de l'Assemblée Nationale. Dans le corps de cette plaquette de 10 pages il est dit qu'Henri IV logea dans une maison de bois du plus mauvais village du district de Nontron. Un détail a été ajouté à l'encre - et J. Durieux pense que ce fut par Lamarque lui-même - qui est le suivant : « Chaldène dans la paroisse de Saint-Barthélémy-de-Double ».

T.XXXXIV, p. 306

Court billet à Vivans à propos de la Ligue.

T.LXXI, p. 45

Une série de ventes de seigneuries ou terres par Henri de Navarre qui a besoin d'argent. A Etienne Goutant de Saint Geniès et à sa femme, Philippe d'Aydie de la seigneurie de Villefranche et Minzac pour 4.811 écus 1/3 le 19 décembre 1580 ; aux mêmes, l'année suivante, les paroisses de Sablon et de Tennes pour 4.533 écus 1/3, la paroisse de Saint-Denis-de-Pile pour 2.250 écus. A Gabriel Roux, un contrat sur 3 villages pour 450 écus. A demoiselle Marie de Chaumont la seigneurie de Puyseguin et Parsac, dans le Libournais, pour 3.666 écus 1/3.

T.LXXXI, p. 26/28

1. A l'occasion du 4ème centenaire de la naissance d'Henri IV, reprise d'une étude du duc de Lévis-Mirepois signalée comme ayant paru dans la *Revue des Deux-Mondes* en 1950 « Montaigne et le secret de la bataille de Coutras ».

2. p. 53/56. Deux lettres conservées aux archives municipales de Bergerac publiées par André Jouanel.

3. p. 134/154. Une étude de P. du Sorbier sur « un différent d'ordre domanial au sujet du comté de Montignac. Il s'agit de la vente faite le 7 décembre 1603 au nom du roi de la terre et châtellenie de Montignac-le-Comte « au plus offrant et dernier enchérisseur ». C'est « le sieur d'Hautefort » qui l'achète.

Par la suite, un différent s'élève entre les héritiers Hautefort et l'administration royale. Les premiers soutiennent leurs droits « incommutables », la seconde dit qu'ils ne sont que des engagistes et que la couronne a droit de rachat perpétuel.

La question ne sera tranchée que par la Révolution, au bénéfice de la commune de Montignac. La halle reste ce qu'elle est, la ville en étant propriétaire. Il en va de même pour le château, vendu à un particulier qui en négocie les matériaux.

1. Liste établie par A. Sadouillet-Perrin.

DANS NOTRE ICONOTHEQUE :

Le combat de la *Junon* contre le *Fox*

En 1778, Gabriel de Sartine étant ministre de la Marine, la frégate française la *Junon* (26 canons), commandée par le vicomte Antoine de Beaumont (né au château de la Roque à Meyrals en 1733), livra un terrible combat de trois heures, à 120 milles au sud-ouest d'Ouessant, à la frégate anglaise le *Fox* (28 canons, 200 hommes d'équipage), l'un des meilleurs vaisseaux britanniques, commandé par le capitaine Windsor, frère de lord Plymouth.

Cela se passait - non le 31 du mois d'août - mais le 11 septembre. Après avoir pris en chasse la frégate d'Angleterre, Antoine de Beaumont fit d'habiles manœuvres pour acquérir une position avantageuse, « à portée de mousquet », et arriva sous le vent de son ennemi, « par la gauche de la frégate ». Il fit tirer « en plein bois, afin de démonter ses canons... une dernière volée abattit le grand mât et le mât d'artimon, et le pavillon qui était hissé à la corne tomba avec. Alors le brave capitaine me fit signe avec son chapeau qu'il se rendait » (relation adressée par le vicomte au ministre de la Marine).

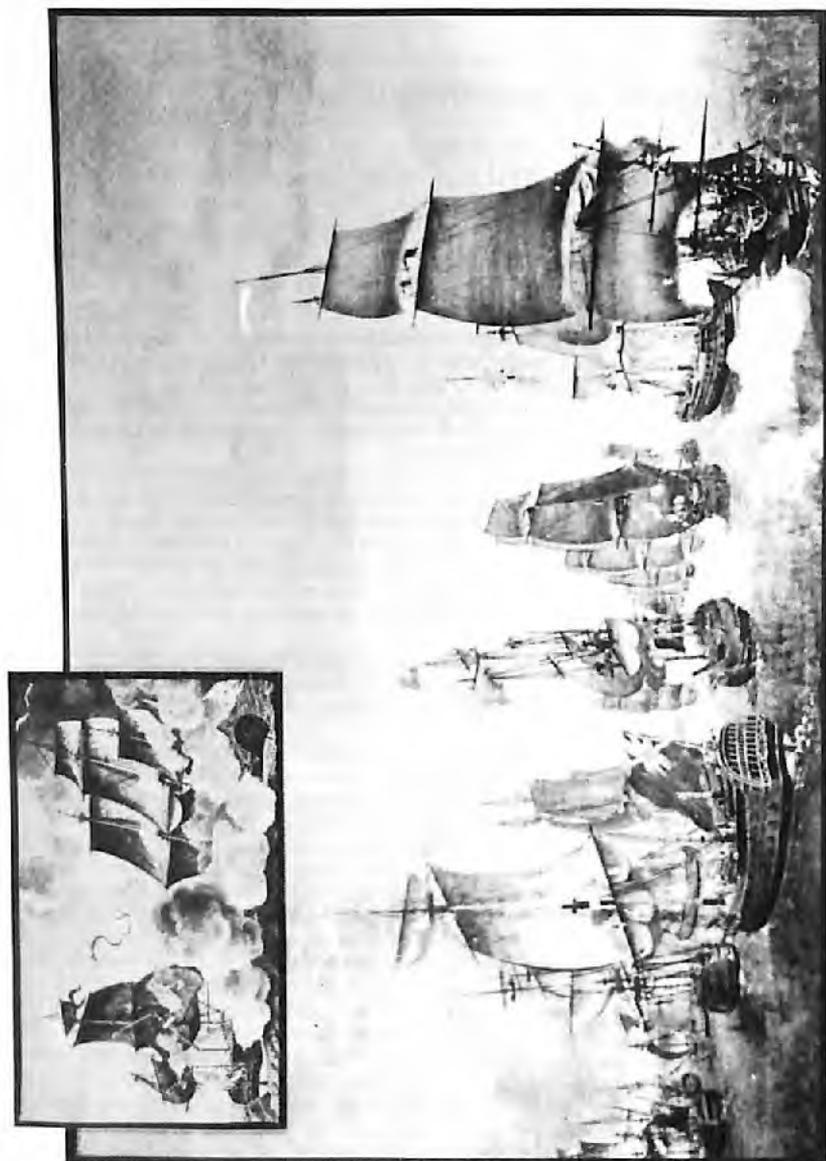
Le détail de l'affaire a été conté par Joseph Durieux ici-même (*Bull. Soc. historique et archéologique du Périgord*, 1927, 54, p. 86-94 et 132-139, 2 ill. h.-t.), puis rappelé par Pierre Barrier (*in Cent portraits périgourdins*, 1980, Soc. hist. et archéol. du Périgord, p. 82-83, 1 ill.).

Pour la petite histoire, le vicomte de Beaumont souffrait cruellement, le jour du combat, d'une attaque de gravelle et se serait trouvé à son poste de commandement enveloppé dans une large robe de chambre, coiffé d'un bonnet de coton (tel Bugeaud, bien plus tard), amarré sur une chaise. De son côté, le capitaine Windsor n'était guère mieux servi : il eut l'avant-bras cassé, continua de commander son vaisseau, lui aussi assis sur une chaise, jusqu'à ce que, de son bras valide, il lève son chapeau en signe de reddition. Antoine de Beaumont (qui avait perdu dans la bataille quatre hommes dont son commandant en second, contre onze à son rival) fit cesser le feu, apporta aux vaincus, avec magnanimité, tous les secours nécessaires, ordonna que les vaisseaux fussent réparés. Le *Junon*, avec le *Fox* en remorque, n'entra dans la rade de Brest que le 20 septembre.

Joseph Durieux a fourni ici, en 1927, en hors-texte la reproduction d'une gravure de Dequevauviller, décrivant le combat. Un exemplaire (0,725 sur 0,565 m) était conservé au château de la Roque. J. Durieux signale aussi une toile du marquis de Rossel, conservée au ministère de la Marine (antichambre du cabinet du ministre). Nous la publions aujourd'hui avec quelque soixante ans de retard. Cette œuvre (1,90 sur 1,40 m) faisait partie de la suite des tableaux de marine relatifs à la guerre 1778-1783. Une copie fut donnée au vicomte lui-même.

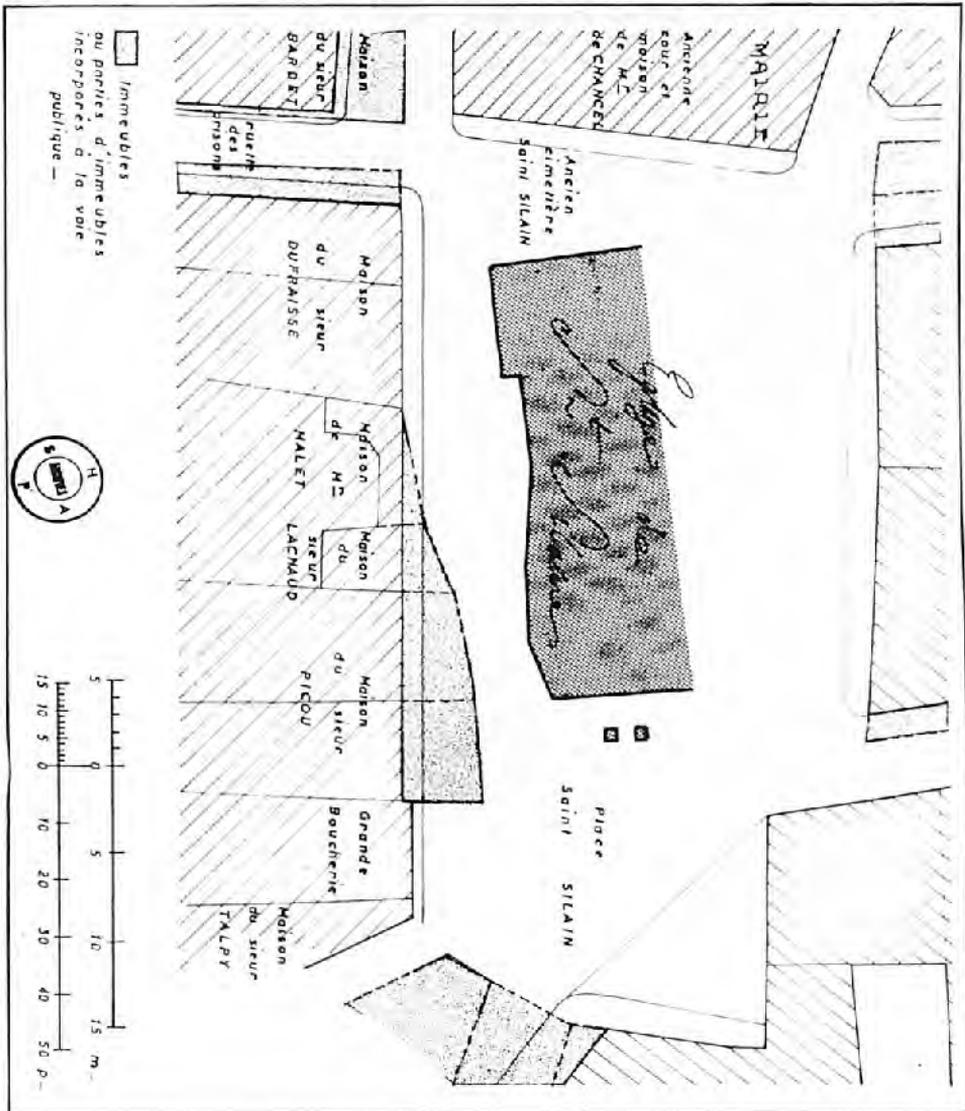
A dire vrai la commande, faite par Louis XVI, ne fut jamais payée au peintre. Antoine de Beaumont accéda aux plus grans honneurs, fut ensuite député de la noblesse (de l'Agenais) aux Etats-généraux, quitta la marine en 1791, émigra en Angleterre (!), puis en Russie, revint en France sous le Consulat et mourut à Toulouse en 1805.

Brigitte et Gilles DELLUC.



Le combat de la *Junon* et du *Fox*. La *Junon* (à droite, au premier plan) se dirigeant vers l'observateur, envoie une volée de ses canons de tribord. Comme le signalera A. de Beaumont « toutes mes manœuvres étaient coupées, mes voiles criblées et déchirées, mon mât de misaine percé de plusieurs coups de canon et mon grand mât de hune (également) ». Le *Fox* (à gauche, au premier plan), dont le grand mât (avec son pavillon) et le mât d'artimon viennent d'être abattus ne va pas tarder à se rendre. Les vaisseaux, situés au second plan, représentent le *Fox* (à gauche) et la *Junon* (à droite) durant les diverses phases de l'affaire. Sur la gravure de Dequevauviller (en cartouche) ne figure qu'un seul moment de la bataille : celui où s'abattent les mâts du *Fox*. Les navires s'éloignent de l'observateur, la *Junon* étant par la droite du *Fox* (et non « par la gauche » comme le dira A. de Beaumont et comme le représente le tableau de Rossel). De même ce sont les canons de babord de la *Junon* qui font feu (et non ceux de tribord, comme sur le tableau). Il y a donc peut-être eu une inversion de la gravure au tirage.

Périgueux église Saint-Silain



Plan montrant l'emplacement de l'ancienne église Saint-Silain (provenant des Archives de la Gironde, relevé et complété par Guy Ponceau. Conservé par la S.H.A.P., liasse 2 J 1302, aux arch. dép. de la Dordogne).

Bibliographie :

- Bulletin de la Soc. hist. et arch. du Périgord, tome IX, 1882, p.593.
Bulletin de la Soc. hist. et arch. du Périgord, tome LXV, 1938, p.94.
Bulletin de la Soc. hist. et arch. du Périgord, tome LXVI, 1939, p.51.
Bulletin de la Soc. hist. et arch. du Périgord, tome LXVII, 1940, p.321.
Benoit R., La petite histoire de Périgueux, Fontas, Périgueux, 1938, p. 279.
L'édifice a été vendu en bien national le 30 avril 1792, et adjugé au profit de la ville de Périgueux pour y faire *la place du 18-Fructidor*.
-

NOTES DE LECTURE

Vieilles demeures en Périgord. Découverte 1, avec Emmanuel du Chaud, Claude Iacombe, Jacques Lagrange et Marcel Secondat. PLB éditeur, Le Bugue 1988.

Avec les « Vieilles demeures en Périgord », commence une série, qui, de *Découverte en Découverte*, conduira le lecteur en des lieux peu ou mal connus, châteaux, manoirs, mais aussi maisons rurales ou habitat préhistorique. Des textes synthétiques, complétés de photographies, de dessins et de plans, permettront d'engager un inventaire progressif de ces demeures, qui, à côté des châteaux les plus prestigieux, constituent proprement le patrimoine de notre région.

Cette première *Découverte* réunit des études sur les forts de Frotaire, le château de Salignac, la Petite Miséricorde à Périgueux et les demeures classiques en Mareuillais.

Dominique Repérant, **Le Périgord des châteaux et des manoirs**. Société nouvelle des éditions du Chêne Paris 1988.

Cet ouvrage est le premier volume d'une nouvelle collection, la « Bibliothèque du Patrimoine », consacrée à la découverte du patrimoine monumental de chaque région.

Dans une première partie, l'auteur a choisi de présenter 43 châteaux, les principaux, de façon détaillée. La seconde partie est plutôt un guide-répertoire de 220 édifices, reprenant l'ensemble des monuments protégés au titre des monuments historiques. Il s'agit là bien sûr d'un choix, car notre patrimoine monumental porte sur plus de mille demeures, recensées notamment par notre ancien président Jean Secret.

Abondamment illustré par plus de 370 photographies, dont beaucoup en couleur, ce très bel album est une sorte d'hommage rendu par Dominique Repérant, photographe de talent, aux châteaux périgourds.

On pourra cependant regretter l'absence de table des matières, qui rend difficile l'utilisation du répertoire, et une bibliographie bien sommaire.

Jean-Claude Carrère, **Coulounieix-Chamiers, Histoire et histoires**. Editions Pierre Fanlac Périgueux 1988.

Jean-Claude Carrère nous livre une intéressante histoire de la commune de Coulounieix-Chamiers, la première sur ce secteur situé aux portes de Périgueux. De la préhistoire à la Belle époque, les grands événements n'empêchent pas l'auteur de rappeler anecdotes et petites histoires, toujours vérifiées, qui donnent vie à ce vaste panorama. Une importante iconographie complète l'ouvrage.

Jean Secret, **Vieilles demeures de Périgueux**. Editions Pierre Fanlac Périgueux 1988.

Cet ouvrage de Jean Secret, que quelques uns avaient pu lire du vivant de l'auteur, était attendu avec intérêt. Il recense en effet les vieux hôtels de Périgueux et donne pour chacun d'eux une description architecturale précise et des éléments d'histoire, notamment sur les familles qui s'y sont succédées.

De nombreuses illustrations, en particulier des photographies anciennes d'Edouard-Denis Baldus, complètent l'édition soignée d'un livre qui restera une référence pour tous les historiens de Périgueux.

L'éditeur a eu l'heureuse initiative de faire figurer en tête de l'ouvrage une biographie de notre ancien et prestigieux président.

Notes historiques sur la région de Sigoulès. Ouvrage collectif, Sigoulès 1988.

Cette petite plaquette est la première partie d'une enquête menée par un groupe d'habitants de la région de Sigoulès, sur l'histoire et les coutumes locales, en faisant largement appel aux souvenirs des anciens.

Bernard Saillol, **Périgord, vue du ciel.** PLB éditeur Le Bugue 1988

Pour réaliser les belles photographies qui ornent cet album, Bernard Saillol a délaissé pour un temps sa table d'architecte au profit de l'appareil photo et, embarqué dans quelque aéronef, est parti à la découverte «vue du ciel» du Périgord, pour sa plus grande joie et la nôtre. Sites et monuments apparaissent sous un jour nouveau.

Christian Signol, romancier, a préfacé l'ouvrage.

Jean de Lamaze, **Notes sur la famille de Pradel de Lamaze.** Chez l'auteur 1988.

Jean de Lamaze avait entrepris une étude complète sur sa famille, mais il devait mourir en 1983 sans achever son œuvre. Son fils, Edouard de Lamaze, a repris ces notes et les a complétées, pour la présente publication, destinée avant tout aux membres de cette famille.

Paul Fénelon, **Trémolat, histoire et toponymie.** PLB éditeur Le Bugue 1988.

Le professeur Fénelon, dans cette étude brève, mais dense, envisage successivement l'histoire de Trémolat et la toponymie de ce lieu enchanteur, tant il est vrai que les noms traduisent à leur façon les divers aspects du paysage, des travaux ou des gens au cours des âges.

Jean Berger, **C'était en Périgord sous la Révolution.** Editions Pierre Fanlac Périgueux 1988

Ce roman historique se déroule au moment de la Révolution, en Ribéracois. L'auteur, périgourdin lui-même, a su inscrire sa trame romanesque au milieu de faits réels, dont les archives locales conservent le souvenir.

Jean Peyrade, **Guy de Larigaudie, l'aventure intérieure.** Editions Elor, Paris, 1988.

Plus qu'une simple narration de sa vie, l'auteur, qui a personnellement connu Guy Larigaudie, s'est efforcé dans ces pages de retrouver la spiritualité si forte de ce Ribéracois, emporté par l'aventure, obsédé par l'au-delà et resté en toute circonstance très attaché à son Périgord.

Pierre Thibaud, **Payzac, Histoire et histoires.** Copédit Périgueux, 1988

Il faut se réjouir de la multiplication des monographies locales, qui montrent combien est riche et varié notre terroir.

L'auteur de celle-ci, Pierre Thibaud, est instituteur à Payzac. Avec patience, il

a rassemblé et analysé de nombreux documents sur sa petite région, pour réaliser ce bel ouvrage, bien illustré de cartes postales anciennes.

Léon Bloy. Editions de l'Herne, Paris, 1988.

Les Editions de l'Herne viennent de consacrer un très important cahier portant sur la vie et l'œuvre de Léon Bloy. Michel Arveiller et Pierre Glaudes, qui ont dirigé ce cahier, ont réuni des textes de plus de trente auteurs, ainsi que des inédits de Bloy, sans oublier un essai de bibliographie, afin de mieux faire connaître cette personnalité si particulière et parfois dérangeante.

Gilles Dubus. **Moulin-neuf-sur-L'Isle.** Editions Pierre Fanlac, Périgueux, 1989.

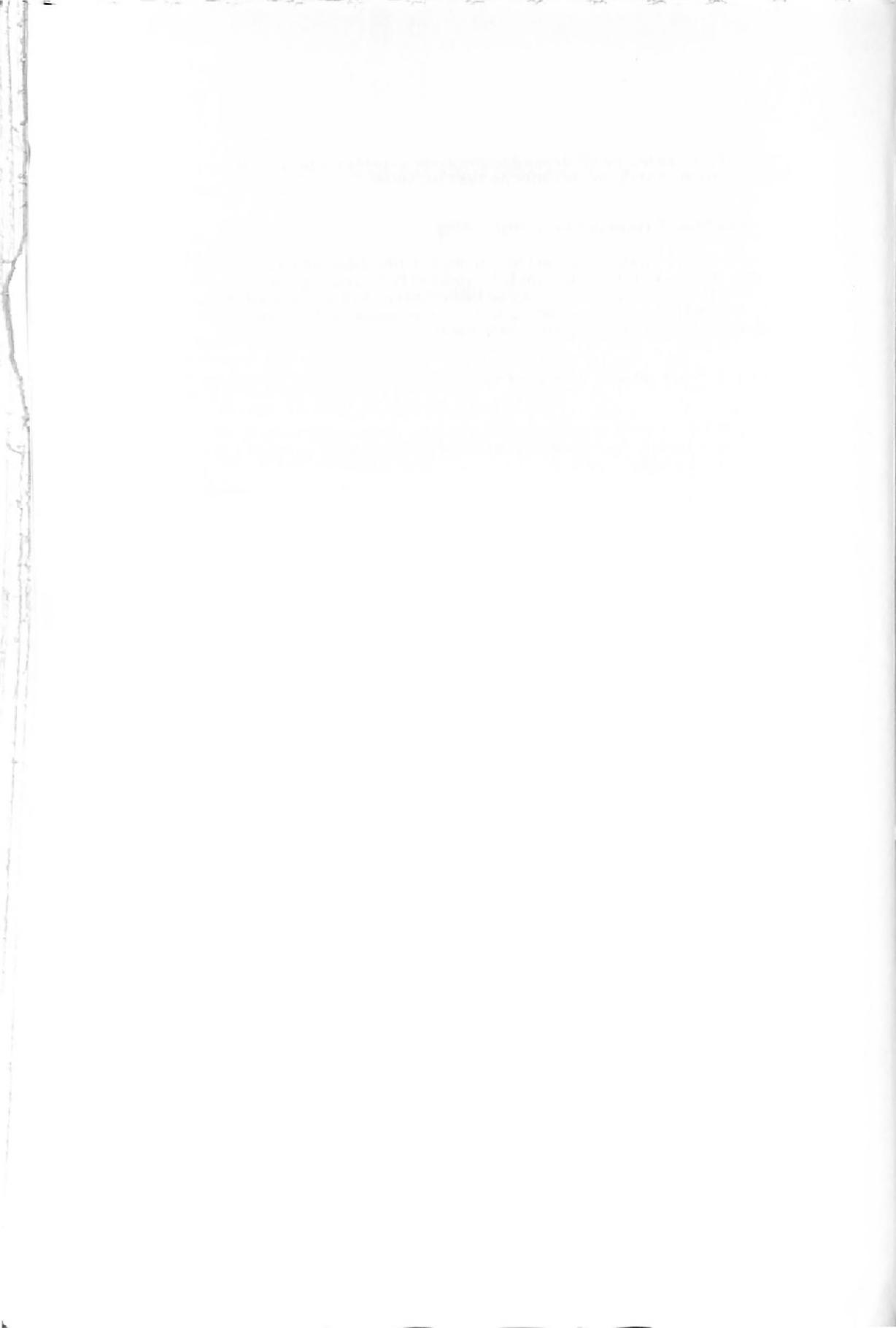
Présentation historique et géographique de cette petite commune de la vallée de l'Isle. Anecdotes et souvenirs émaillent ce récit illustré de nombreux documents, cartes et photographies.

Dominique Audrerie.

ERRATUM

Tome CXV - année 1988, p. 185.

Sur l'intervention de notre collègue Larivière, ce sont les Montignacois qui voulant récupérer le tribunal sont venus incendier le local où il siégeait. Les Terrassonnais, à la suite de l'évolution économique des deux communautés ont appelé les Montignacois *les rebullis* (les rebouillis).



GLANES POUR LES CHERCHEURS (pour aider à l'histoire)

Thierry Boisvert, 74 Bd Ampère, 24000 Périgueux

Recherche toute documentation concernant la musique en Périgord (textes et citations, noms de musiciens, photos et iconographie, enregistrements...)

Tous les faits musicaux sont pris en compte, quel que soit leur genre : Musiciens de campagne, orphéons et sociétés musicales, musique religieuse, danse et musique de bal, chanteurs et chansons locales, éditeurs et compositeurs de musique, instruments habituels ou originaux...

Bouet Robert, rue Dr Vilatte 24590 Salignac

- Biographies de prêtres de la Dordogne ayant connu la période révolutionnaire.

- Intéressé par tout renseignement biographique concernant ces prêtres.

Recherche en particulier date et lieu de décès de Louis DESCHAMPS, curé de La Salvétat-de-Cadouin qui se serait « marié et fait souche à Molières. Il mourra réconcilié avec l'Eglise à Brunet, là même où il avait été jadis déposé le saint suaire à son arrivée en Périgord » dicit Delluc (G) in *Cadouin* (Fanlac Périgueux), page 58.

Pommarède Pierre

Que veut dire, dans un acte notarié l'expression *justice mere et impere* ?

Liste des manuscrits présentés
à la commission de lecture
et destinés au Bulletin.

- La demeure et le décor intérieur d'un simple chevalier périgourdin. Bernard Fournioux, décembre 1988.
- Emigration alsacienne-lorraine en Périgord avant 1870. Francis A. Boddart, décembre 1988.
- Les protestants de l'arrondissement de Bergerac en 1841. René Costedoat, octobre 1988.
- Les curés du Périgord dans les cahiers de doléance du tiers état. Robert Bouet, janvier 1989.
- Le cimetière du haut Moyen Age de la Bouygue. Claude Lacombe, janvier 1989.
- Un ancien réseau télégraphique en Patagonie. Pierre Colombé, janvier 1989.
- Les tours de guet et de communication de la châtellenie de Montignac. Bernard Fournioux, janvier 1989.
- Une famille noble en Périgord à l'époque moderne : les du Lau. Joëlle Chevé, janvier 1989.
- Le château de Marzac et son histoire. Jean-Louis Galet, février 1989.

— L'édifice a été vendu en bien national le 30 avril 1792, et adjugé au profit de la ville de Périgueux pour y faire *la place du 18-Fructidor*.